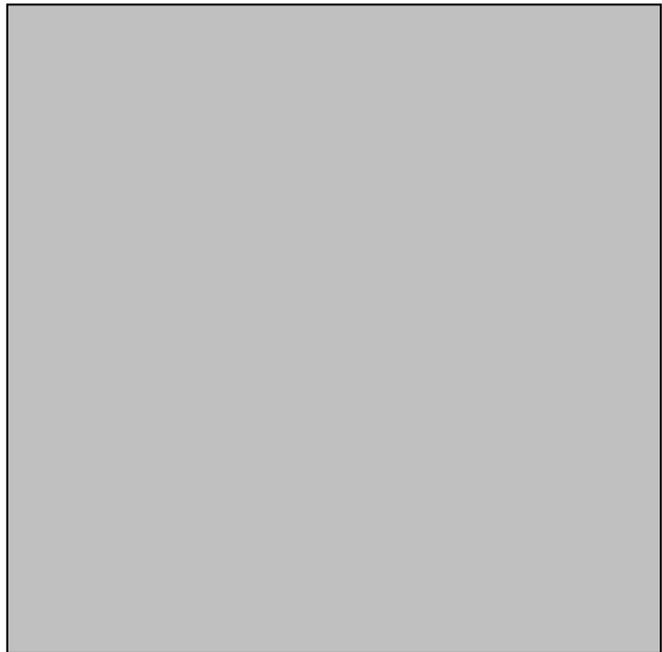


GONG







## LE TEMPS DES MIGRATIONS

Emporte-moi  
loin du quartier  
cerf-volant  
Tama

**V**oici un numéro d'avril entièrement centré sur le thème des migrations. Chaque printemps voit le retour de certains oiseaux migrateurs ; c'est la migration pré nuptiale. Ces flux d'oiseaux donnent parfois lieu à des légendes, comme celle des hirondelles qui s'enfouiraient dans la vase des marais simplement parce qu'elles se réunissent le soir pour s'envoler avant l'aube à l'insu des observateurs. Tous ces oiseaux empruntent des couloirs aériens qui traversent notre pays.

**D**epuis des lustres, les humains eux aussi migrent, pour de multiples raisons : professionnelles, pour étudier ou accomplir des missions de longue durée ; politiques, notamment en cas de guerre dans leur pays d'origine ; économiques, à la recherche d'un meilleur niveau de vie dans les pays riches ; ou encore pour des raisons familiales ou fiscales.

Les flux migratoires, des animaux comme des hommes, méritaient bien un numéro, même si comme nous le rappelle Ando Wafû (1919- 2014) :

Pour écouter les insectes  
pour écouter les hommes nous ne mettons pas  
les mêmes oreilles

Pour ce qui est de l'AFH, on peut également considérer que certaines migrations s'opèrent. GONG émigre chez un nouvel imprimeur : Robert Plasse ; à vous le soin d'apprécier les changements ! La sélection des haïkus pour GONG émigre au Canada chez Angèle Lux, qui prend le relais de Vincent Hoarau. Le 7<sup>e</sup> festival émigrera au Canada, dans la ville de Québec. Il sera organisé avec le Groupe Haïku Québec. Et la moisson de ce numéro conjugue émigré et immigré.

GONG 47 va vous faire voyager du Japon à l'Occident, en France, en Allemagne, à la rencontre de Volker Friebel ; en Croatie, à la découverte du poète Stjepan Rozic et de son humour social urbain :

Un vagabond sur un banc  
couvert d'une femme nue  
sur le magazine

Vous y découvrirez aussi un aspect peu connu de la poésie du haïku : le *jûgen*, ainsi qu'une forme poétique peu pratiquée : le *rengay*.

À vos plumes pour les nombreux appels à textes figurant dans les annonces ! Et n'oubliez pas de noter la nouvelle adresse électronique pour l'envoi de vos haïkus : [Angele.lux@gmail.com](mailto:Angele.lux@gmail.com)

Je souhaite pour vous tous que ce printemps apporte un peu de douceur à l'année 2015, qui a commencé sous de bien tristes auspices et que vous gardiez la joie de vivre et d'écrire, parfois dans l'esprit de « l'insurrection poétique », thème retenu cette année pour le Printemps des Poètes. À moins que vous ne préféreriez le mode tendresse :

Deux ombres chinoises  
découpent la pleine lune  
le temps des chamours

in *Challigraphies*, Joëlle Ginoux-Duvivier, Pippa, 2015

Martine Gonfalone-Modigliani

# LIER ET DÉLIER



# MIGRATION DU HAÏKU

DOSSIER RÉALISÉ PAR KLAUS-DIETER WIRTH ET JEAN ANTONINI

Pourquoi le haïkaï, qui avait existé pendant trois siècles au Japon comme le cœur poétique de la littérature japonaise, s'est-il envolé vers d'autres cieux, l'Europe, puis l'Amérique ? Comment cette migration exceptionnelle dans la littérature mondiale s'est-elle réalisée ? Le dossier que vous allez lire tente de répondre à ces questions, ou à tout le moins d'offrir quelques pistes de réflexion.

Merci à Klaus-Dieter qui a traduit de l'anglais au français et étoffé pour ce numéro de GONG son article « La migration du haïku vers l'occident », à Patrick Gillet qui nous a proposé de publier un beau travail biographique sur Paul-Louis Couchoud et à Ryu Yotsuya avec qui nous avons échangé à propos de la création du mot « haïku » par Masoaka Shiki. Nous aurions aimé publier ici un article de Shiki à propos du « haïku », mais l'état de santé de Keiko Tajima ne l'a pas permis. Car, ce n'est pas le haïkaï qui a quitté le Japon, mais le haïku, tel que conçu par Shiki.

LA MIGRATION DU HAÏKU VERS L'OCCIDENT  
KLAUS-DIETER WIRTH

Il existe deux conditions principales qui ont favorisé la sensibilisation et l'enthousiasme pour le haïku à l'Ouest : Du point de vue du Japon, la fin de la politique d'isolation totale (*sakoku*) sous le shogunat Tokugawa (1639-1854), s'est réalisée

sous de fortes pressions extérieures. La dynastie Meiji qui s'en est suivie parut alors plus ouverte aux échanges. Ces contacts nouveaux poussèrent par exemple Ma-saoka Shiki, l'un des quatre haïjins classiques avec Matsuo Bashô, Kobayashi Issa et Yosa Buson, à une révision de la définition du genre, dégénéré en un divertissement populaire plus ou moins enjoué.

**D**u point de vue de l'Europe, le terrain était préparé dès le 18<sup>e</sup> siècle avec une mode pour l'exotisme remontant aux trois récits illustrés des explorateurs James Cook, Louis-Antoine de Bougainville et Jean-François de La Pérouse. Ils y révélaient à la société européenne les mœurs candides des peuplades sauvages. Par la suite, inspiré par la lecture du roman classique d'aventures *Robinson Crusoe* (1719) de l'Anglais Daniel Defoe, Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre peignit dans les *Études de la Nature* (1784) et dans *Paul et Virginie* (1788) la forêt vierge et les paysages marins des Tropiques avant que François-René de Chateaubriand ne publiât ses romans *Atala* (1801) et *René* (1802). N'oublions pas enfin, comme prédécesseur un peu à part, *Les Lettres persanes* de Montesquieu parues en 1721.

**P**endant l'époque du romantisme, de 1789 à 1848, cette vogue fut encore renforcée par sa variante orientaliste qui élargissait les intérêts exotiques au Moyen-Orient, au nord islamique de l'Afrique et même à l'Espagne. Je ne citerai que le *Divan occidental-oriental* (1819-27) de l'Allemand Johann Wolfgang von Goethe. En même temps, cet enthousiasme se transféra aussi aux arts appliqués, à l'architecture – vient à l'esprit le *Brighton Pavillon* (1815-22) au Royaume-Uni -, à la musique - on pensera à l'opéra de Wolfgang Amadeus Mozart *L'Enlèvement au sérail* (1782) ou au *Rigoletto* (1851) et à *Aïda* (1871) de Giuseppe Verdi -, également à la peinture - mentionnons seulement Jean Auguste Dominique Ingres (\*1780), Eugène Delacroix (\*1798) ou Paul Gauguin (\*1848).

**S**omme toute, il n'est pas étonnant que *La Grande Vague* (1831) de Katsushika Hokusai débordât jusqu'en Europe et que même ce petit plant délicat du haïku fût découvert dans le même mouvement. Les artistes avaient développé pour ainsi dire une curiosité naturelle pour « le charme de l'inconnu », pour « la nouvelle découverte » du différent, de l'étranger. L'ouverture forcée du marché nippon au milieu du 19<sup>e</sup> siècle tomba alors à point pour le surgissement d'une nouvelle tendance : le japonisme.

**D**ès que les ports japonais s'ouvrent au commerce avec l'Occident, très vite la mode des arts et artisanats japonais – estampes, gravures, *kakemono*<sup>(1)</sup>, poteries, laques, ivoires, armures et gardes de sabre, kimono et autres objets de curiosité tel les *netsuke*<sup>(2)</sup> – s'emparent de l'Occident. À fin du 19<sup>e</sup> siècle, le commerce de l'art japonais prospère au rythme des Expositions universelles où les pavillons nippons sont pris d'assaut, telle l'Exposition de 1900 à Paris, où les arts de la Cour impériale attirent les foules. Quelques années après que le célèbre collectionneur Théo Van Gogh ait ouvert avec son frère Vincent une exposition d'estampes japonaises glanées par l'un

des plus grands marchands d'art japonais, Samuel Bing, Émile Guimet ouvre le musée national des Arts asiatiques à Paris, où le Japon est à l'honneur. Entre temps, Vincent Van Gogh a adopté une technique trait/point exécutée au roseau taillé, inspirée des techniques extrême-orientales, avec une nette prédilection pour Hokusai. Toulouse-Lautrec, grand amateur de *netsuke*, a reproduit dans ses affiches le sourire des acteurs japonais de *kabuki*<sup>(3)</sup>, et Gauguin a emporté avec lui, dans ses voyages au bout du monde, la technique de l'*ishizuri*, estampe sur pierre au contour dentelé et au fond noir et foncé qui donne à l'œuvre une impression de relief.»<sup>(4)</sup> L'influence de l'art japonais s'étend non seulement sur les peintres impressionnistes, mais aussi sur les artistes de l'Art nouveau ou du Jugendstil et sur nombre de romanciers, grands rêveurs d'exotisme, tel Pierre Loti et son célèbre *Madame Chrysanthème* (1887)<sup>(5)</sup>.

Quelques données historiques :

En 1853, Matthew Calbraith Perry, commodore américain, aborde les côtes japonaises dans la baie de Tokyo ; à la suite de cette intervention militaire, le Japon doit abandonner sa politique de verrouillage.

En 1863, le photographe italien Felice Beato fonde un studio à Yokohama et fournit l'Europe en scènes coloriées à la main, suscitant une véritable manie pour de tels motifs illustrés.

En 1868, Édouard Manet peint Émile Zola dans son atelier avec une belle gravure sur bois et un paravent, équipements japonais, en signe de reconnaissance pour l'avoir défendu contre des critiques hostiles.

En 1875, Siegfried alias Samuel Bing, originaire de Hambourg, se décide à importer de l'art japonais. En 1880, il fait son premier voyage au Japon déclenchant un trafic à grande échelle. Par suite, il est considéré comme le grand protagoniste et médiateur de l'art de l'Asie de l'Est. De 1888 à 1891, il édite en outre le mensuel « Le Japon artistique ».

En 1888, Vincent Van Gogh déménage à Arles pour chercher son Japon idéal, le pays du soleil, des contours nets et des contrastes marqués. C'est sa période la plus productive. Selon lui, sa scène sur le Rhône « Les barques amarrées » (1888) figure comme un « pur Hokusai ».

En effet, on peut vraiment dire que Katsushika Hokusai et sa génération, Utagawa Kunisada, Utagawa Hiroshige et Utagawa Kuniyoshi, y compris leurs célèbres précurseurs Suzuki Harunobu et Kitagawa Utamaro, puis après eux le dernier grand maître et l'un des plus grands génies innovateurs et créatifs de l'estampe *ukiyo-e*, Tsukioka Yoshitoshi, ont plongé les artistes européens « dans un état de frénésie sans approche coordonnée » selon le commentaire réprobateur d'un critique.

En outre, il faut noter que ce japonisme n'était pas le seul résultat d'un contact accidentel entre deux civilisations, mais un phénomène moderne, un produit de

la culture capitaliste de masses. C'est en 1862 que le pays du soleil levant suscita dans une plus large mesure l'intérêt général lors de l'exposition mondiale à Londres. La vraie percée se fit à l'exposition de Paris en 1867, et aux expositions suivantes de Vienne, 1873, de Paris, 1878, 1889 et 1900, stimulée par des récits de voyage, des offres d'objets de collection et d'art décoratif dans les grands magasins des capitales européennes. Les vitrines se remplirent de bibelots, il est vrai, mais au final, ce kitsch éveilla de l'intérêt pour l'art. De plus, ce mouvement de masse n'était pas du tout comparable à l'attrait des chinoiseries manifesté en Europe autour du milieu du 18<sup>e</sup> siècle, assimilé par la suite au courant rococo. Dans ce cas, il ne s'agissait que de satisfaire les prédilections extravagantes de certains nobles ou de grands bourgeois pour des imitations de faïences, des tapisseries ou même des pavillons de jardin. Le japonisme, en revanche, encourageait aussi la production en série. Un bon exemple : les gabarits pour la coloration de textiles (*katagami*) dont l'ornementation stylisée éveilla bientôt l'intérêt des artistes, perpétuellement en quête de nouvelles expressions, parmi eux Félix Vallotton. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'enthousiasme se calme. L'art moderne européen n'a plus besoin de légitimation extérieure. En 1904, Giacomo Puccini transporte pourtant encore une fois le public dans un frisson de geisha avec son opéra *Madame Butterfly*.

Avec tout ça, on devrait supposer le terrain préparé pour notre petit joyau : le haïku. Mais, d'une part le poème est discret, d'autre part, il constitue un objet de langage d'accès trop difficile pour être adopté facilement. Ainsi, rien d'étonnant à ce que la première étape de son adoption soit marquée par les érudits, les philologues et les traducteurs. En 1869, Henry Somme publie sa *Grammaire japonaise* ; en 1877, W. H. Aston, les premières traductions de haïku en anglais ; en 1880, Basil Hall Chamberlain, *Classical Poetry of the Japanese* (Poésie classique des Japonais) et en 1888, *A Handbook of Colloquial Japanese* (Manuel de Japonais courant) qui contient d'autres traductions de haïkus. En 1894, Karl Florenz, pionnier allemand, publie *Dichtergrüße aus dem Osten* (Des poètes de l'Est vous saluent), ajoutant en 1906 sa *Geschichte der japanischen Literatur* (Histoire de la littérature japonaise). Mais les publications cruciales furent *A History of Japanese Literature* (L'histoire de la littérature japonaise) de W. H. Aston en 1899, une vue détaillée suscitant un intérêt international, et en 1902, l'essai de B. H. Chamberlain *Bashô and the Japanese Poetical Epigram* (Bashô et l'épigramme poétique japonais) - les premières œuvres à centrer la discussion sur le haïku dans une langue étrangère. Comme on peut s'en douter à la lecture de ce dernier titre, les précurseurs cherchent des points de référence dans les formes poétiques connues qui leur permettent de créer un genre littéraire approprié. On associe le haïku non seulement à l'épigramme, mais à l'aphorisme, on le traduit en vers rimés, on l'affuble d'un titre. Il convient de faire ici une petite digression dans l'art de la peinture, notamment de la production graphique, parce qu'on y rencontre des parallèles. Si l'on compare par exemple les estampes de Henri de Toulouse-Lautrec ou de Mary Cassatt, américaine de naissance vivant à Paris et collaborant avec les impressionnistes, à celles créées par leurs collègues japonais Kitagawa Utamaro ou Katsushika Hokusai dont il a déjà été question, on voit qu'ils utilisent déjà des éléments de techniques picturales combinées : espace aplati, écart entre avant

et arrière plan, abandon de la perspective en faveur d'un effet de surface, pratique commune dans les estampes japonaises. Et au lieu du jeu entre ombre et lumière, de l'angle d'incidence, de l'effet de profondeur, c'est l'asymétrie qui fait l'objet d'une discussion. N'oublions pas le nombre impair à la fois des parties, des vers et des syllabes – plus précisément des mores – dans le haïku classique. En outre, ces travaux comprenaient d'une certaine manière aussi l'importance du *mu*, de l'espace vide, et du *ma*, terme encore plus difficile à expliquer, longtemps avant d'être pris en considération par les haïkistes. Néanmoins Hasegawa Kai a essayé de le décrire comme suit : « C'est le fossé que l'instinct seul peut combler. Il n'est pas possible de prédire quand ou sous quelle forme *ma* apparaît. Il se soustrait à la libre disposition des humains, donc à leur contrôle ; une idée de vide comprimée que les paroles ne peuvent prononcer et transmettre. » Bref, un autre critère essentiel dont la pensée occidentale – principalement préparée à réagir avec raison – devait prendre conscience avant d'apprendre à l'accepter. Naturellement cette première rencontre avec le genre ne pouvait pas entraîner une adoption adéquate par les poètes du monde occidental.

**R**etournons maintenant à la poésie du passage du 19<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle. Au vu des circonstances, c'est par simple hasard que Paul-Louis Couchoud, professeur de philosophie et de médecine, tombe sur le haïku durant un séjour au Japon. Il se sent tout de suite séduit par son attrait particulier et, plus important encore, il est en même temps bien sensibilisé à son statut spécifique. En 1905, il fait un tour en bateau sur la Seine et ses canaux latéraux en compagnie de ses amis Albert Poncin et André Faure. On y compose soixante-douze haïkais, tous originaux - donc aucune compilation de traductions - sous le titre *Au fil de l'eau*, le premier livre de haïkus publié dans une langue occidentale !

**E**n comparant le déroulement du passage de la phase de découverte du haïku à son adoption dans différents pays européens, on arrive à la conclusion surprenante que la voie empruntée en France est exceptionnelle. Nous y retrouvons l'incertitude sur la façon de classer ce nouveau genre : Paul-Louis Couchoud intitule aussi le haïku japonais « *épigrammes lyriques du Japon* ». Il a sans doute alors connaissance de la traduction française de *A History of Japanese Literature*, de W. H. Aston, par Henry D. Davory, présentée en 1902, trois ans après la publication de l'original, et probablement aussi de l'essai de B. H. Chamberlain sur *Bashô and the Japanese Poetical Epigram* dont l'érudit français Claude Maître avait fait un compte rendu dès 1903. Il est néanmoins frappant de constater que Couchoud saute à la fois la première phase de l'adoption en imitant simplement des exemples japonais, mais tente dès le début de trouver son accès personnel au haïku. Il semble bien que cette attitude fondamentale soit suivie par la plupart de ses successeurs. Elle génère aussi un changement remarquable, voire radical dans l'acquisition du haïku : utilisation du genre importé en usant de racines indigènes. Il serait autrement difficile d'imaginer que Julien Vocance ait pu composer des haïkus dans les tranchées de la Grande Guerre. Ainsi ses *Cent visions de guerre*, publiées en 1916 (dans leur thématique il apparaît une volte-face claire par rapport à la position des « fleurs et oiseaux » des exemples standards japonais), marquaient en même temps la fin définitive de l'exotisme idyllique. Une

autre conséquence extraordinaire : Cette vision du haïku devint bientôt si populaire que René Maublanc pourra publier en 1923 *Le haïkai français*, selon toute apparence la première bibliographie et la première anthologie de haïkus occidentaux, une compilation de 48 auteurs et de 283 tercets associés à 24 thèmes prédéterminés.

**R**evenons à la phase générale de l'adoption du genre. Sous l'angle européen, il est étonnant de voir comment et dans quels pays le haïku a fait également son entrée. La plupart du temps, le premier rapprochement s'opérait - comme déjà indiqué - par des traductions d'originaux japonais insérées dans des histoires littéraires ou compilées dans des anthologies. Cela vaut aussi pour la Suède<sup>(6)</sup>, l'Estonie<sup>(7)</sup>, la Lettonie<sup>(8)</sup>, la Serbie<sup>(9)</sup> et la Grèce<sup>(10)</sup>.

**D**'autres tentatives ponctuelles sont entreprises par des poètes reconnus, par exemple Jean Paulhan, Paul Éluard, Paul Valéry, Paul Claudel en France ; Rainer Maria Rilke, Franz Blei, Ivan Goll, Klabund en Allemagne ; Antonio Machado, prix Nobel de littérature, Juan Ramón Jiménez, Rafael Alberti, Luis Cernuda en Espagne et plus tard Giorgos Seferis, autre prix Nobel, en Grèce.

Bien sûr, il y a aussi des individualistes nationaux qui font preuve d'une approche occasionnelle, en lien avec des traductions de poésie japonaise. Deux de ces représentants sont originaires de la Hongrie : Dezsö Kosztolányi et Sándor Kányádi.

En général, il faut constater que la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle avec ses guerres mondiales et les troubles politiques entre les deux guerres n'ont pas favorisé la promotion du genre. En conséquence, l'enthousiasme pour le haïku retombe. En France, il disparaît presque totalement pendant une quarantaine d'années.

**L**a publication des quatre volumes de traductions de haïkus japonais avec des commentaires détaillés, effectuée par l'Anglais Reginald Horace Blyth entre 1949 et 1952 à Hokuseido sera cruciale pour relancer la pratique du haïku et son développement dans le monde entier.

Klaus-Dieter WIRTH

(1) Une peinture ou une calligraphie sur soie ou sur papier encadré en rouleau et destinée à être accrochée au mur.

(2) Une sorte de fermoir de ceinture traditionnel japonais servant à maintenir les *sagemono* (quelque petite boîte pour transporter différents objets usuels) tel un taquet.

(3) La forme épique du théâtre japonais traditionnel, centré sur un jeu d'acteurs distingués par leur maquillage élaboré, à la fois spectaculaire et codifié.

(4) Chantal Deltenre et Maximilien Dauber, in 'JAPON – Miscellanées', Éd. Nevicata, p. 195s.

(5) *Idem*.

(6) Le compte rendu du livre *Une anthologie de haïkus anciens et modernes d'Asatoro Miyamori*, publié en 1933 par Anders Österling dans le quotidien suédois *Svenska Dagbladet* est très probablement la première présentation du genre en suédois.

(7) Ormi Arps fait les premières traductions de haïkus de Bashô en 1925 et dans les années trente et quarante le professeur Uku Masings présente encore des traductions de haïkus et de tankas.

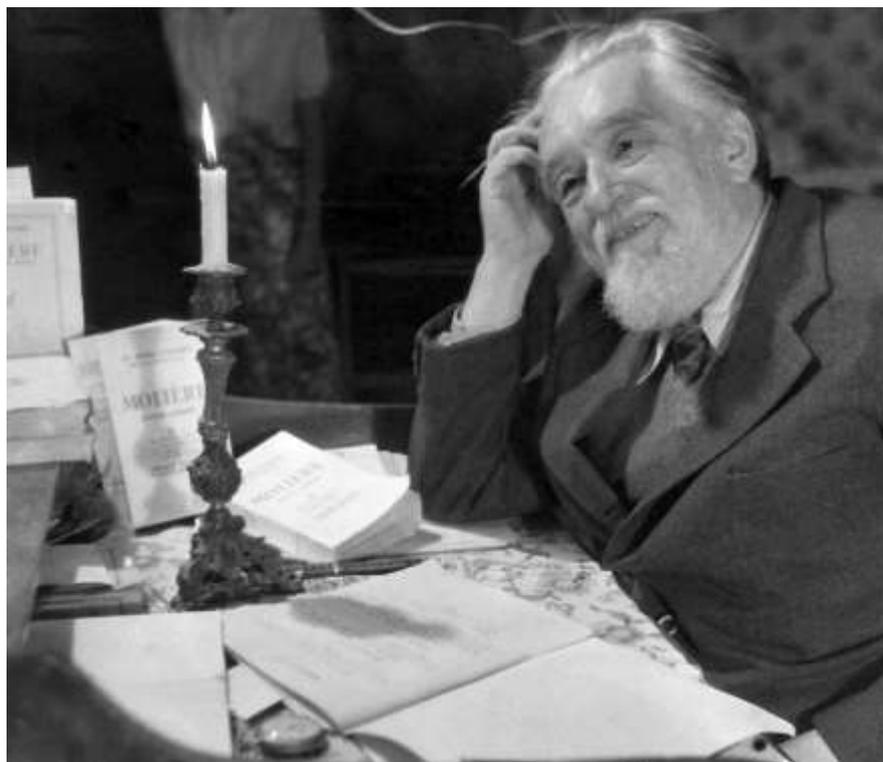
(8) En 1921, Arveds Švābe publie des traductions de Poésie japonaise.

(9) En 1927, Milos Crnjanski, auteur renommé à cette époque – on le remarquera – à Paris, présente ses traductions d'auteurs japonais dans le magazine littéraire Letopis matice srpske à Novo Sad.

(10) Dès 1904, Spyridonos De Viazi publie un article théorique sur le haïku dans la revue L'iris d'Athènes.

PAUL-LOUIS COUCHOUD, AU FIL DU HAÏKAÏ  
PATRICK GILLET

« Voilà tout l'art du haïkaï.  
C'est une secousse brève donnée à nos sens,  
une note bien pincée dont les harmoniques  
expirent lentement en nous ».  
Paul-Louis Couchoud



Paul-Louis Couchoud, Vienne, 1943 (Jean-Paul Couchoud, 1995).

**P**aul-Louis Couchoud est né le 6 juillet 1879 à Vienne, en Isère. Son grand-père Paul Couchoud était propriétaire d'une mine de charbon le Puits

Couchoud à La Grand-Croix (Couchoud, 1995). Après des études au collège de Saint-Chamond, il entre à l'École Normale Supérieure en 1898 ; élève de Bergson, il devient agrégé de philosophie en 1901. Docteur en médecine, il a dirigé une clinique à Saint-Cloud et soigné Anatole France avec qui il sera ami et qu'il appelle « Mon bon père » <sup>(1)</sup>. Philosophe, il est connu pour ses travaux sur Montesquieu, Spinoza et Talleyrand, mais également par ses positions sur le christianisme. Il doute de l'existence historique de Jésus-Christ et il a exprimé ses hypothèses dans les ouvrages *L'énigme de Jésus* (1923) et *Jésus : Dieu ou homme ?* (1939).

Le 7 septembre 1902, Paul-Louis Couchoud s'embarque pour un tour du monde et fait un premier séjour au Japon de septembre 1903 à mai 1904. Son périple est plein de rebondissements : chasse à la baleine et naufrage où il manque périr. De retour à Paris, il fait part de sa découverte du haïkai à ses amis. Julien Vocance évoque ce souvenir : « Quelques amis, tous étudiants, se réunissent périodiquement, rue Champollion, dans la chambre de l'un d'eux, Paul-Louis Couchoud, qui titulaire d'une bourse de la Fondation Kahn, revient d'un voyage autour du monde, imprégné, ébloui, parfumé de son contact avec les anciens maîtres, sages et poètes du Japon. Tout en nous offrant du saké dans de minuscules tasses nipponnes, tout en déroulant pour nous quelques-uns des précieux kakémonos rapportés de là-bas, il nous dévoile les beautés de Bashô et de Buson, nous initie à la sensibilité japonaise, nous explique ce qu'est le haïkai ».



*Paul-Louis Couchoud au centre en compagnie de la famille Nakane, Japon, 1904  
(Jean-Paul Couchoud, 1995).*

Horizon solennel  
Le fleuve magnifique  
Agonise dans les sables

**P**aul-Louis Couchoud et ses deux amis, le sculpteur André Poncin et le peintre Albert Faure effectuent alors un voyage en péniche sur les canaux de France. De ce voyage sur un bateau chargé de sucre, ils publient *Au fil de l'eau* en 1905, une plaquette de quinze pages comprenant soixante-douze haïkus, tirée à trente exemplaires hors commerce qui circulera de mains en mains...



*Dessin de la couverture du recueil Au fil de l'eau, 1905*

Le fleuve mal endormi  
Fait vivre dans la terreur  
Le village pelotonné

Certains tercets me touchent particulièrement car ils évoquent mon enfance sur les bords de la Loire à Saint-Satur et à Sancerre où mon grand-père était viticulteur, propriétaire du Clos La Perrière.

Au pied du donjon  
En demie couronne  
Des toits gris et bruns

**E**n 1906, Paul-Louis Couchoud publie *Le Haïkai. Les épigrammes lyriques du Japon* dans lequel on trouve des haïkai traduits en français accompagnés de textes et de notes explicatives sur la technique et le contenu du haïkai, mais aussi sur la culture japonaise et ses relations avec la nature. Personne avant lui n'avait analysé le haïku avec autant de précision. Paul-Louis Couchoud dit du haïkai : « Un bref étonnement ! C'est la définition même du

haïkai. Le saisissement est son seul moyen d'expression. Le subit, l'inopiné s'imposent presque à lui. Les trois versiculets semblent faits pour traduire une apparence inattendue, une surprise de l'œil. C'est une vision qui s'adresse directement à notre œil, une impression vive qui peut éveiller en nous quelque impression endormie. Sans doute, il n'aura jamais tout son sens pour un autre qu'un Japonais. Nous n'en percevons pas toute la résonance. Mais, à travers les mots français, quelque chose pourra venir jusqu'à nous, comme un son de cithare derrière une cloison ou comme le parfum des pruniers en fleurs à travers le brouillard ». Plus loin : « Il semble facile de faire un haïkai, mais cette facilité est justement le danger. C'est le genre littéraire dont la littérature est le plus complètement exclue. Comme l'expression y est réduite au minimum suprême, il est impossible de faire un bon haïkai si l'on a eu d'abord une forte sensation et une émotion sincère ».



*Paul-Louis Couchoud et sa femme en compagnie de l'Emir Fayçal à gauche et d'Anatole France et sa femme Emma.*

Au dessus du fleuve nocturne  
La ville se silhouette  
Symphonie en bleu

**P**aul-Louis Couchoud évoque le voyage sur les canaux : « Deux amis et moi, au cours d'un voyage en bateau, nous nous sommes exercés pendant un mois d'été à faire des haïkais français, sans règle prosodique, à l'imitation non des originaux japonais, mais des traductions françaises. Aujourd'hui, pas une des ces épigrammes ne nous satisfait. Mais l'un de nous

pendant l'hiver de 1914 et toute l'année 1915, dans les tranchées de Champagne où il se battait, où il a été blessé, a eu l'idée de noter sous la même forme ses vues de guerre. Comme à toute matière neuve, l'épigramme lyrique s'est fort bien pliée à cette matière terrible. À mon goût ces haïkaïs de Julien Vocance méritent d'être placés à côté des modèles japonais comme une estampe de chez nous est mise parfois en pendant d'une estampe de là-bas ».

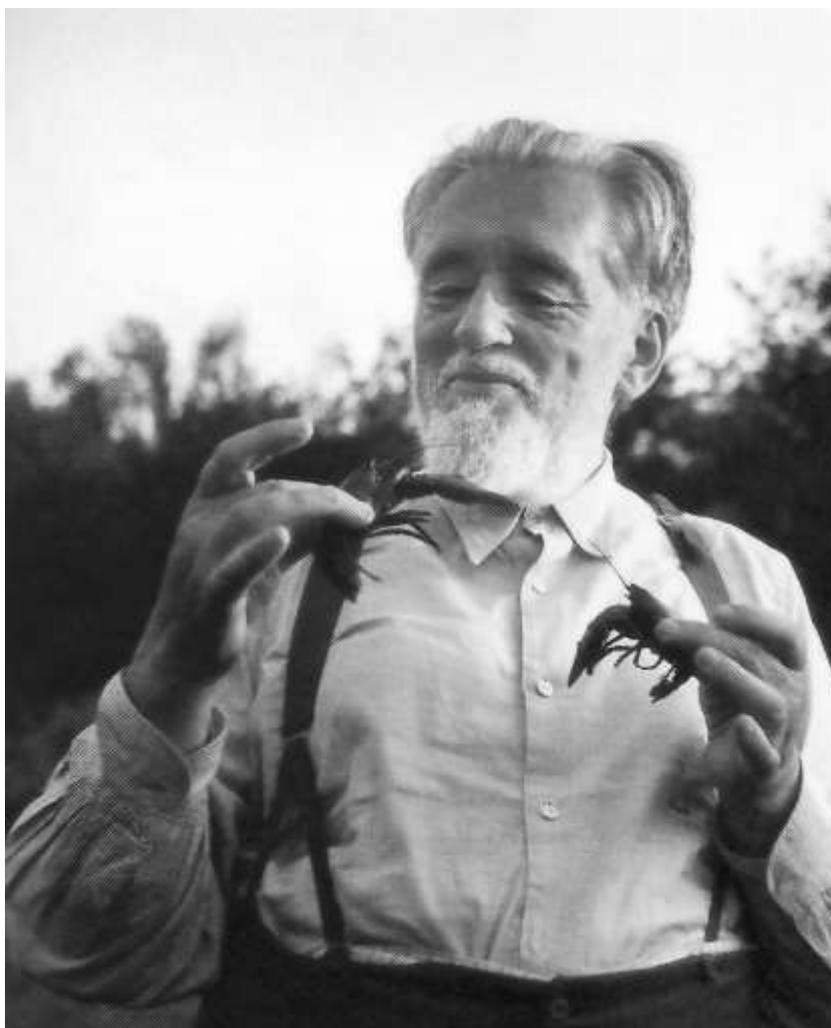
**A**près un second séjour au Japon, Paul-Louis Couchoud publie *Sages et poètes d'Asie* en 1916 qui sera traduit en anglais *Japanese Impressions* (1921). L'ouvrage est composé de quatre chapitres : Atmosphère japonaise, Les épigrammes lyriques du Japon, Le Japon aux armes et Confucius.

**D**ans une lettre à Alexis Curvers et Marie Delcourt de 1955, Marguerite Yourcenar écrit : « Je n'ai jamais rencontré Paul-Louis Couchoud, mais un de ses livres, *Sages et poètes d'Asie*, que j'ai encore relié sur les rayons de ma bibliothèque à Northeast Harbor a peut-être été le premier ouvrage par lequel la poésie et la pensée asiatiques sont venues jusqu'à moi. J'avais quinze ans : je continue à savoir par cœur tel haïkaï traduit ou transmis par lui ; ce livre exquis a été pour moi l'équivalent d'une porte entrebâillée. Elle ne s'est jamais refermée depuis »<sup>(2)</sup>

*Sages et poètes d'Asie* a eu un retentissement important dans le milieu littéraire français. Dans un article sur le haïku, Mitsuko Kaneto (2012) souligne : « C'est Paul-Louis Couchoud qui a sérieusement abordé le haïku pour la première fois en France. Couchoud a mentionné notamment deux qualités essentielles du haïku, la brièveté et la puissance de suggestion ». Dans sa recherche sur les sources qui ont inspiré les derniers poèmes en français de Rainer Maria Rilke, Shibata (1993) a montré que Rilke avait en sa possession un exemplaire de *Sages et poètes d'Asie* annoté de sa main et conservé à la bibliothèque de Zurich. « Le fait que Rilke a souligné deux phrases de la préface de Couchoud suggère que Rilke a découvert dans le haïku l'essence de la poésie, orphisme mallarméen, comme dit Couchoud, et qu'il a reconnu dans la culture japonaise une perspective universelle. » (Couchoud, 1995).

**I**nvité par Paul-Louis Couchoud en 1917 Jean Paulhan et quelques autres s'efforceront de perfectionner le haïkaï français et de lui donner des règles. Composé par une douzaine de poètes : Pierre-Albert Birot, Célestin Bouglé, Jean Breton, Paul-Louis Couchoud, Paul Éluard, Maurice Gobin, Henri Lefebvre, René Maublanc, Jean Paulhan, Albert Poncin, Georges Sabiron et Julien Vocance, le dossier de la Nouvelle Revue Française fut le premier ensemble largement diffusé qui assura la postérité du haïku en France. Dans une lettre du 4 mai 1924<sup>(3)</sup>, Paul-Louis Couchoud fait l'éloge des

haïkus de Julien Vocance, le meilleur *haijin* de sa génération : « Vous en avez fait l'instrument de la sincérité absolue, de la substance pure, de la note essentielle et criante ».



Paul-Louis Couchoud, *St-Julien de l'Herms*, 1942 (Gamet, 2014).

Patrick Blanche (2013) nous indique que lors d'une visite à Paris en 1936 du *haijin* japonais Takahama Kyoshi, Paul-Louis Couchoud lui offrit ce dernier tercet :

Dans ce monde de rosée  
Sous la fleur de pivoine  
Rencontre d'un instant <sup>(4)</sup>

Dans sa lettre-préface du *Livre des Haikai* (1937), Julien Vocance s'adressant à Paul-Louis Couchoud écrit : « Mon cher Couchoud, c'est vous qui en toute justice, en bonne logique, auriez dû présenter au lecteur ce premier livre de *haikai* français. Le *haikai* est un produit du terroir japonais,

vous l'avez importé chez nous, à peu près, me semble-t-il, comme Parmen-  
tier fit d'un tubercule fameux, et Jussieu d'un cèdre notoire. Certes,  
d'autres avant vous en avaient rapporté le plant, mais faute peut-être  
d'avoir rencontré le terrain favorable, la graine n'avait pas germé, la fleur  
exotique s'était étiolée rapidement ».

Plus loin dans la préface du *Livre des Haïkai*, Julien Vocance écrit : « En fai-  
sant passer le *haïkai* dans notre littérature, nous ne nous sommes pas soucié  
d'en respecter les règles formelles, telle que l'obligation de la rime ou de la  
coupe 5-7-5, ce qui eut été œuvre de pasticheur. Mais nous en avons rete-  
nu l'essence : cette brièveté même, qui oblige le poète à la plus extrême  
rigueur dans le choix des mots, cette concentration et, comme dit René  
Maublanc ' presque cette méthode de vie ' qu'il nous impose, enfin ce  
rythme ternaire, sur la valeur dramatique et mystique duquel il est inutile  
d'insister, rythme qui est la loi même du *haïkai* et qui, rompant si complète-  
ment avec les habitudes de notre oreille et les traditions du vers français,  
en constitue à nos yeux l'originalité véritable ».



*Paul-Louis Couchoud au musée, Vienne, 1955 (Gamet, 2014)*

**P**aul-Louis Couchoud aurait aimé se retirer au Japon, pays où les raffine-  
ments de la politesse, de l'art, de la culture – et pourquoi ne pas le dire de

la gastronomie – enlèvent leurs épines aux roses de la vie, et permettent au vieillard de finir ses jours parmi les sourires respectueux et désintéressés. Mais c'est à Vienne, petite ville rebelle au brouillard et au vent qu'il se retira. Paul-Louis Couchoud mourut le 10 juin 1959 presque subitement, non point d'une faiblesse du cœur comme il s'y attendait, mais d'un refroidissement ; il avait commis l'imprudence de sortir en plein hiver pour donner une conférence devant un cercle d'amis.

Vous suivrez l'ordonnance du docteur Paul-Louis Couchoud dans ses *Sages et Poètes d'Asie*, vous habituant à considérer la vie sous le double et complémentaire aspect des deux moitiés de l'humanité, Occident et Extrême Orient, et vous rendrez grâce à Francis de Miomandre du beau voyage par lequel, sans quitter Paris et sa table, sans rien nommer de japonais et sans même vous présenter son Bouddha, il vous y aura précédé. Il est probable que dans une cinquantaine d'années le terme d'Extrême Orient sera, pour une sensibilité et une intelligence cultivées, quelque chose d'aussi riche, complexe, animé que l'est pour nous aujourd'hui le mot d'Orient. Les Goncourt l'avaient fort bien pressenti, mais il faudra sans doute encore quelques générations pour faire passer définitivement du monde du bibelot au monde de la vie ces valeurs de connaissance et de goût. Quelques livres, quelques façons de sentir d'aujourd'hui, forment de bons points de repère pour cette route future.

Patrick GILLET

## Bibliographie

- (1) *Aveline, C., Lettres inédites d'Anatole France à Paul-Louis Couchoud et à sa femme.* Société Anatole France, 1968.
- (2) Yourcenar, M., *Lettre à Alexis Curvers et Marie Delcourt.* HZ : pp473, 1955.
- (3) « Les Libellules et la boussole », *Théodore Balmoral*, n° 39-40, automne-hiver 2001-2002, p. 159-160 [*Correspondance Paul-Louis Couchoud / Jean Paulhan / Jacques Rivière / Julien Vocance (lettres choisies, présentées et annotées par Bernard Baillaud).*]
- (4) *Le dernier haïkai de Paul-Louis Couchoud, in Au fil de l'eau avec Paul-Louis Couchoud, Chipot D., éditions Lulu, 2001.*
- Couchoud, J.P., 1995. *Paul-Louis Couchoud.* Autoédition.
- Couchoud, J. Rivière, J. Vocance. *Théodore Balmoral*, 39-40 : 159-182.
- Couchoud, P.L., *Le haïkai. Les épigrammes lyriques du Japon. Les lettres.* La Table Ronde, Paris, 1906.
- Couchoud, P.L., *Sages et poètes d'Asie.* Editions Calman-Lévy, Paris, 1916.
- Couchoud, P.L., *Japanese Impressions.* John Lane Company, New York, 1921.
- Couchoud, P.L., *L'énigme de Jésus.* Editions Mercure de France, Paris, 1923.
- Couchoud, P.L., *Jésus : Dieu ou homme ?*, Nouvelle Revue Française, Paris, 1939.

Couchoud, P.L., Faure, A., Poncin, A., *Au fil de l'eau. S.l.s.n., 1905.*

Dussert, E., *Au fil de l'eau. Les premiers haïkus français, éditions Mille et une nuits, Paris, 2004.*

Gamet, A., *Souvenirs d'en France. Le Bleu du ciel, Lyon, 2014.*

Gillet, P., Le Boulicaut, Y., *Miroir de Loire. Patrimoines médias, Prahecq, 2014.*

Kaneto, M., *La poésie du haïku et quelques aspects du poème court. Fonction de la coupure. Les Cahiers Forell, 2012.*

Ory, G., *Centenaire de Paul-Louis Couchoud 1879 – 1959 : 155-163, 1979.*

Vocance, J., *Le livre des hai-kai. Bibliothèque du Hérisson. Société Française d'Éditions Littéraires et Techniques, Paris, 1937. .*

## Remerciements

Je remercie Anne Boumard, petite nièce de Paul-Louis Couchoud, bibliothécaire à l'Université Catholique de l'Ouest à Angers pour la documentation et les photographies.

## À PROPOS DE SHIKI ET DU HAÏKU JEAN ANTONINI/RYU YOTSUYA

Bonjour Ryu,

Mon message a l'objet suivant : j'ai fait un travail de traduction avec une amie japonaise, qui vit en France, Keiko Tajima. Nous avons traduit 100 poèmes de Ban'ya Natsuishi sous le titre « Cascade du futur » ; ils ont été publiés par les éditions L'Harmattan, à Paris, en mai dernier ([www.harmattan.com](http://www.harmattan.com)). Il me semble que les lecteur.es français.es doivent mieux connaître les poètes de haïku japonais contemporains. Maintenant, à l'occasion d'un dossier de la revue GONG sur la migration du haïku, nous voudrions traduire un ou deux articles de Masaoka Shiki, dans lesquels il a défini le mot « haïku », et comparé le haïku à un croquis. Il me semble que, à partir de cette notion de croquis, c'est à dire un tout qui se suffit à lui-même, Shiki a donné au haïku une autonomie et l'a détaché de la pratique collective ou liée qu'il avait précédemment (dans le haïbun ou le renga). Le haïku est devenu ainsi un poème susceptible d'être pratiqué par les poètes occidentaux pour qui la poésie est d'abord un investissement personnel, une tentative d'user de la langue de façon originale, et non liée ou collective. Il me semble que le « haïku » est devenu ainsi susceptible de quitter le Japon et de se propager en Europe et en Amérique, comme il l'a fait.

J'ai deux questions à vous poser à ce propos :

1. Connaissez-vous ces articles de Shiki ? et pourriez-vous nous en donner les références pour la traduction du japonais au français ?  
2. Que pensez-vous de mon intuition à propos de ce « haïku » défini par Shiki ?  
Je vous adresse mes meilleures pensées,

Jean Antonini

Cher Jean,

**E**xcusez-moi d'être en retard à vous répondre. De plus en plus, il me devient difficile d'écrire quelque chose en français...

À votre question :

1. Connaissez-vous ces articles de Shiki ? et pourriez-vous nous en donner les références pour la traduction du japonais au français ?

Shiki a laissé beaucoup d'articles, en particulier « Haïkai Taiyô » (Traité de Haïkai) qui répondra à votre demande. On peut trouver ce livre dans les collections Iwanami, mais il est épuisé. À la place, vous pouvez le lire sur le site de la Bibliothèque Nationale : <http://kindai.ndl.go.jp/info:ndljp/pid/1145802>

2. Que pensez-vous de mon intuition à propos de ce « haïku » défini par Shiki ?

**V**otre intuition me semble, par un côté, raisonnable. Mais par un autre côté, je ne suis pas sûr que la notion de croquis ait libéré le haïku de la forme « poème lié », parce que les poètes des époques de Buson et d'Issa n'avaient pas laissé beaucoup de poèmes liés, au contraire de Bashô.

Selon mon hypothèse, la signification de la notion de croquis de Shiki et Kyoshi est liée au fait qu'elle a donné une position prédominante à la « vue ». Aux haïkus de Bashô, les cinq sens souvent se mêlent ; chez Shiki, surtout chez Kyoshi, la vision conduit les autres sens. Cette clarification des perceptions a rendu les images poétiques simples et claires, ce qui a servi la modernisation et l'exportation du haïku. Je pense que leur méthode est aujourd'hui dans une impasse. Les revues de haïku japonais se remplissent de descriptions visuelles banales. Quelle routine ! Certains haïjins s'aperçoivent de ce piège et redécouvrent la manière de Bashô : égalité de tous les sens. Niji Fuyuno, une des préceuses de ce retour, excellait dans le mélange des sensibilités.

Amicalement,

Ryu Yotsuya

**Jean ANTONINI**

*amateur de haïku depuis 1980*

*ex-enseignant en physique, ex-président de l'AFH*

*dirige la revue GONG depuis 2006*

*Dernières publications :*

*Cascade du futur, 100 poèmes de Ban'ya Natsuishi,  
traduits du japonais par J. A. et Keiko Tajima, L'Harmattan, 2014  
Au creux de nos gorges, avec Hélène Boissé, AFH, 2014*

**Patrick GILLET**

*Vit à Angers. Professeur des universités, enseigne l'écologie  
et fait de la recherche en océanographie sur la faune marine.*

*Spécialiste des annélides polychètes (vers marins).*

*Auteur de plusieurs romans,*

*Le Maître des nuages (2015) est un long haïkun  
sur un maître de kendo vivant sur l'île de Shikoku.*

*Des recueils de haïkus*

*Le sac à paroles (2013), Bruissements de plume (2014),  
une anthologie bilingue Miroir de Loire/Mirror of the Loire (2014)  
avec le photographe Yannick Le Boulicaut  
et une préface de Danièle Sallenave de l'Académie française,  
et un guide pratique Écrire des haïkus (2015).*

*Site internet [www.patrickgillet.fr](http://www.patrickgillet.fr)*

**Klaus-Dieter WIRTH**

*philologue allemand, aficionado polyglotte du haïku sur le plan international.*

*Adhérent et collaborateur - haïkiste et essayiste - à plusieurs associations (D, A, NL/B, F, E, GB, USA, CDN).*

*coéditeur de la revue bilingue de haïku WHIRLIGIG*

*et de la revue numérique en allemand-anglais CHRYSANTHEMUM*

*De nombreuses publications collectives et individuelles, lauréat multiple.*

**Ryu YOTSUYA**

*habite à Tokyo, s'intéresse au haïku depuis 1972*

*a étudié la littérature française à l'université*

*fonde la revue numérique en français Mushimegane*

*avec son épouse Niji Fuyuno*

*On peut lire Ryu Yotsuya en français dans*

*Les herbes m'appellent, éditions L'iroli, 2012*

# S I L L O N S



# STJEPAN ROŽIĆ

## Haïkiste croate

**S**tjepan Rožić, né en 1946, a passé toute sa vie à Ivanić Grad, à 40 km à l'est de Zagreb. Électricien de son métier, il se retire après 40 années de travail. Il s'est toujours intéressé à la musique, à la photographie et depuis 1996 au haïku qu'il écrit non seulement dans sa langue maternelle, mais aussi en dialecte kajkavian. C'est sa femme Đurđa Vukekić-Rožić, haïkiste elle-même, qui a traduit ses haïkus en anglais, condition essentielle pour leur publication internationale. Le résultat : deux recueils individuels, trois coéditions et de nombreuses contributions à des anthologies et des magazines de haïku en Bulgarie, Roumanie, Pologne, Italie, France et jusqu'en Nouvelle-Zélande, aux États-Unis et au Japon. Il est cofondateur d'une rencontre traditionnelle et internationale de haïku connectée à une compétition à Kloštar Ivanić, et cofondateur de l'Association de Haïku « Trois Rivières » à Ivanić Grad et éditeur de la revue de haïku *Iris*.

**S**tjepan Rožić a, pour ainsi dire, le don inné de la nature, en particulier de la nature dans le haïku, avec ses pieds enracinés dans le terroir, toujours au contact de ses environs. Ainsi, il exprime ses observations dans une diction simple et précieuse, pareille à la sensibilité d'un Issa. En même temps, l'effet est souvent renforcé par des moyens poétiques appliqués plus intuitivement qu'intellectuellement. Enfin, cet auteur témoigne d'un bon sens de l'équilibre entre une vue trop idyllique et trop sobre, ainsi que d'une approche réservée quand il s'agit d'affaires humaines ou sociales.

**L**es exemples de la sélection suivante sont tirés de son deuxième livre de haïku : *Chant d'un rossignol, Otok Ivanić, Kloštar Ivanić 2010*.

nightingale's warbling –  
the morning inhales  
fragrance of lilac

chant d'un rossignol –  
le matin inhale  
parfum de lilas

nightingale's melody  
flowing with the murmur  
of the creek

l'air d'un rossignol  
suit le murmure  
du ruisseau

into summer calm  
nightingale's singing accompanies  
the sharpening of a scythe

dans le calme estival  
le chant du rossignol accompagne  
l'affûtage d'une faux

glaring  
from early morning's darkness  
nightingale's shiny tune

vif et clair  
de l'obscurité du petit matin  
le son lumineux du rossignol

singing tree tops  
nightingale everywhere and nowhere  
spring morning

cimes des arbres pleines de chant  
un rossignol nulle part et partout  
matin de printemps

on a bough  
full of thick catkins  
thick sparrows

sur une branche  
pleine de gros chatons  
de gros moineaux

early spring  
a bumblebee on its motorbike  
driving round flowers

début de printemps  
un bourdon sur sa moto  
circulant autour des fleurs

back from a trip  
the silent greetings of  
our blossoming cherry

rentré d'une excursion  
l'accueil silencieux de  
notre cerisier en fleurs

not a whiff of wind  
just summer's chirping ode  
to the sun

pas un souffle de vent  
juste le gazouillis de l'ode d'été  
au soleil

a punctured cloud  
the moon jumping  
from hole to hole

nuage perforé  
la lune saute  
de trou en trou

green oak tree  
swallowing a flock of birds  
just arrived from nowhere

chêne vert  
avalant un essaim d'oiseaux  
juste arrivé de nulle part

a flock of gulls  
in the waves' saddle  
rocking the sea  
une nuée de mouettes  
sur la selle des vagues  
basculant la mer

like motor-saws  
crickets sawing and sawing  
this summer night

comme des scies à moteur  
grillons qui scient qui scient  
par cette nuit d'été

after summer rain  
peering from a warm puddle  
the full moon

après la pluie d'été  
curieuse, dans une flaque chaude  
la pleine lune

magpie crowing  
from a luxury apartment  
in the oak's crown

pie croassant  
de son appartement de luxe  
dans la couronne du chêne

a rook  
arriving from the fog  
swallowed by the fog

un freux  
arrivé du brouillard  
avalé par le brouillard

a landscape sailing  
below the clouds  
towards the wind

un paysage naviguant  
au-dessous des nuages  
vers le vent

hawk and its shadow  
carrying the prey  
different ways

faucon et son ombre  
emportant la proie  
dans diverses directions

high above a hungry  
chilled hare  
the snowman's red nose

bien au-dessus d'un lièvre  
affamé et transi de froid  
le nez rouge d'un bonhomme de neige

whistling of the north wind  
a tomcat purring softly  
in granny's lap

sifflement du vent du nord  
le doux ronronnement d'un chat  
sur les genoux de grand-mère

a long winter –  
in the fireplace the logs  
full of summer sun

un hiver long –  
au foyer les bûches  
pleines du soleil d'été

the power plant chimney  
filling the sky field  
with a herd of clouds

la cheminée de la centrale  
remplit le champ céleste  
d'un troupeau de nuages

bristled up crow  
in the snow  
even more black

corneille ébouriffée  
dans la neige  
encore plus noire

a thousand hands  
stored the summer sun  
in a cup of tea

mille mains  
ont stocké le soleil d'été  
dans une tasse de thé

on the meadow my dad  
with a hoe playing a statue  
waiting for a mole

dans le pré mon père  
avec une hache jouant les statues  
dans l'attente d'une taupe

horses and a carriage  
waiting on the road – their driver  
squatted by a hedge

chevaux et charrette  
attendant sur la route – leur conducteur  
accroupi près d'une haie

spring morning –  
stretching in sunshine  
a pigeon and time

matin de printemps –  
s'étirant au soleil  
un pigeon et le temps

in bloody mud  
still together  
a soldier and his rifle

dans la boue ensanglantée  
toujours ensemble  
un soldat et son fusil

sleeping dog  
peeping out of its bowl  
sparrows' tails

chien dormant  
surgissent de sa gamelle  
des queues de moineaux

Klaus-Dieter WIRTH

*l'île  
déjà occupée  
par ses autochtones*



# GLANER



# CHRONIQUE DU CANADA

ANGÈLE LUX

RIVALITÉS 2015 / COLLECTIF, LAVAL, QUÉBEC: ÉDITIONS RENÉE CLAIRON, MARS 2015. 15\$ VERSION PAPIER, 10\$ VERSION ÉLECTRONIQUE.

J'ai eu la chance de recevoir une première épreuve de la version électronique de Rivalités 2015. Ce collectif a pris origine dans un concours des Éditions Renée Clairon où l'on demandait aux amateurs de haïkus de compléter librement 33 haïkus tronqués, c'est-à-dire ne comportant que deux lignes. La période de création s'est étendue du 21 septembre au 20 décembre au terme de laquelle 4400 vers furent soumis aux membres du jury (Robert Bilinski, Danièle Duteil, Pascal Goovaerts et Jimmy Poirier) qui eurent le travail colossal de sélectionner les trois meilleures versions de chacun des haïkus complétés.

Le coup de coeur du jury, décerné à l'auteur choisi parmi ceux qui ont obtenu une note parfaite pour l'une de leurs compositions a été attribué à Monique Junchat pour le tercet :

leurs Canon au cou  
quelques touristes égarés  
sur les plaines d'Abraham

Hélène Duc a obtenu le prix « *Chapeau !* », décerné à l'auteur ayant obtenu la note la plus élevée pour l'ensemble de ses tercets. Elle a également, obtenu, ex æquo avec Damien Gabriels, le prix « *Médaille de bronze* », décerné à l'auteur comptant le plus de compositions sélectionnées dans le collectif.

Ce que j'ai aimé particulièrement de ce petit recueil, c'est de voir comment trois auteurs ont complété si différemment un même haïku amputé d'un vers. Un bel exercice littéraire...

arrivée de Chine  
une cabane à moineaux  
en pièces détachées  
Philippe QUINTA

ma tête  
une cabane à moineaux  
en pièces détachées  
Danièle DUTEIL

pin foudroyé  
une cabane à moineaux  
en pièces détachées  
Pierre KAHANE

Bref, le recueil présente une belle succession d'images et d'instantanés qui témoignent de la sensibilité différente de chacun des auteurs. Soulignons aussi le travail épuré du graveur Simon Kroug que j'ai pu pleinement apprécier puisque la version électronique du recueil contient des illustrations qui ne se retrouvent pas dans la version papier.

Avis aux intéressés : une nouvelle édition du concours se tiendra à partir du 21 septembre prochain.

RÉPERTOIRE DES MOTS DE SAISON : EUROPE FRANCOPHONE ET QUÉBEC / COLLECTIF SOUS LA DIRECTION DE JEAN IRUBETAGOYENA. — BOUCHERVILLE, QUÉBEC : ÉDITIONS DU TANKA FRANCOPHONE, 2014. 269 P. 20,00 \$.

Un bel outil pour ceux qui pratiquent le haïku ou le tanka, un ouvrage répertoriant les mots de saisons, comme le font les *Kiyōse* (季寄せ) au Japon. La particularité de celui-ci, sous la direction de Jean Irubetagoiyena et en collaboration avec les auteurs membres du groupe Haïku Québec sous la supervision d'André Vézina, est qu'il dresse la liste des mots de saisons spécifiques aux réalités de l'Europe francophone et du Québec. Les kigos sont classés par saisons et distribués en ordre alphabétique dans six catégories distinctes : les moments de saison, les phénomènes naturels, les paysages, les plantes, les animaux et, enfin, les activités humaines. Chacune des 3000 entrées indique clairement si le mot de saison s'applique au contexte québécois ou franco-européen ou aux deux à la fois. Un ouvrage clair, précis, facile à parcourir.

J'ai regretté parfois qu'il n'y ait pas d'explications pour certains kigos ne relevant pas de ma réalité, comme, par exemple : vin bourru ou ban des vendanges. Pas non plus d'exemples de haïkus les utilisant, mais cela n'en demeure pas moins un outil très intéressant et une belle initiative.

Le répertoire est disponible gratuitement sur Internet :

(<http://www.revue-tanka-francophone.com/editions/Repertoire-mot-saison-gratuit-2014.pdf>), mais rien ne vaut le plaisir de l'avoir entre les mains et de le feuilleter à son gré.

HAÏKUS DE MES COMPTOIRS / JEAN-MARIE GOURIO — BÈGLES, FRANCE : LE CASTOR ASTRAL, NOVEMBRE 2014, 199 P. 15 EUROS

Jean-Marie Gourio est connu pour ses « *Brèves de comptoir* », recueillies au fil des jours dans les bistros (dont il s'est vendu plus d'un million d'exemplaires), et qui ont été ensuite adaptées au théâtre puis récemment au cinéma. Il nous offre cette fois ses propres textes « *Haïkus de mes comptoirs* », le millième ouvrage édité par Le Castor astral. Le recueil se divise en quatre parties, dont la première est constituée de haïkus (Haïkus de mes comptoirs) et les autres de textes courts (L'été au comptoir, Pensées pressées et Rêves de comptoir). Je me suis donc attardée à la section présentant ses haïkus.

Le tout se veut léger, avec des touches de gaieté, d'humour noir et d'absurde. Gourio, dans la préface, se targue de vouloir saisir « ce presque rien, à l'image de ces propos fugaces si souvent entendus », dit-il, au comptoir des bistros, de vouloir écrire pour le plaisir d'écrire, de « poser sur le papier le vent pour mieux le voir ».

D'entrée de jeu, je dois avouer que je n'ai pas aimé ses haïkus. Pas du tout.

Jeanne d'Arc  
fait pipi  
sur le feu

Jésus de Nazareth  
téléphone le jeudi  
à sa mémé

le clown  
mange un enfant  
sans rire

Peut-être suis-je imperméable à ce type d'humour. Pour moi, ce ne sont pas des haïkus. Ou alors des haïkus ivres sans doute d'avoir passé trop de temps au comptoir... Mais je persiste à croire que toutes les pierres brutes ne sont pas des diamants, pas plus que tous les textes de trois versets ne

sont des haïkus !

Certes, certains d'entre eux m'ont fait sourire, mais peut-on davantage les qualifier de haïkus ?

Ma femme  
ne peut pas me quitter  
je suis jamais là

L'homme est un loup  
pour l'homme  
qui descend du singe.

Tuer la connerie dans l'œuf  
que faire après  
des coquilles

Le reste du recueil est, à mon avis, beaucoup plus intéressant: des capsules de non-sens, de belles images, des jeux de mot, des histoires sans queue ni tête qui se lisent d'une traite, un humour parfois tendre, parfois provocateur, mais intelligent, des allusions à Topor, Prévert, Yvan Le Louar (Chaval), Freud et Jung, Kant, Marx, Nietzsche, Tchekhov et bien d'autres.

À se procurer donc si vous aimez déguster les traits d'esprit, les jeux de mots, l'humour déjanté, mais certainement pas, à mon humble avis, pour les haïkus qui composent la première partie du recueil.

**Angèle LUX**

*a collaboré à plus d'un vingtaine de collectifs de poésie (poèmes, haïkus et tankas) .*

*En plus de la lire dans GONG,*

*on peut retrouver ses textes dans de nombreuses revues littéraires :*

*Casse-pieds, Nouveaux Délits, Ellipse, Acacia, Canadian Zen Kaiku canadien,  
An +, Sonnetto Poesia, Bottle Rockets, Famous reporter, Nightingale, Steak haché,  
Expressions Les Adex, In Buddha's Temple, etc.*

REVUE DU TANKA FRANCOPHONE N° 24, FÉV. 2015 NOTE DE MARTINE GONFALONE  
Voilà un nouveau numéro très dense et riche en articles autour des formes tanka, renga, tan renga et tanka-prose.

Une retranscription d'une communication très pointue et technique de Makiko Andro-Ueda sur le rythme dans le tanka moderne et contemporain. Patrick Simon fait le compte rendu de la rencontre à Lyon (Université Lyon 3) de septembre 2014 autour du tanka. Vous trouverez aussi les 38 meilleurs tanka sélectionnés sur presque 200 reçus. Martine Gonfalone-Modigliani présente la vie et l'oeuvre du poète Ishikawa Takuboku ainsi qu'une sélection conséquente des poèmes de Takuboku. Une recension du recueil de Maxianne Berger, *Le renard roux/a red fox*, et Jannick Belleau nous livre ses impressions sur le recueil d'André Vézina, *Des chaussettes neuves*. Enfin, Patrick Simon recense le dernier recueil de Danièle Duteil, *Au bord de nulle part*. Et des annonces, notamment celle de la tenue du premier festival de tanka, qui aura lieu à Martigues en octobre 2015.

*Ballade d'hiver | le déferlement des flots | sur les rochers gris  
et la vague d'Hokusai | soudain présente en moi*

Patrick Faucher

SOMMERGRAS N°107, DÉC. 2014 4N°/30€. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY  
Dans sa série d'essais sur les éléments constitutifs du haïku, Klaus-Dieter Wirth se consacre cette fois à la référence littéraire, *honka-dori*, qui a une longue tradition chez les haïjins japonais et qui est pratiquée également par les auteurs contemporains. Au « coin français », Georges Hartmann se réfère au GONG n° 45 et à la sélection des haïkus sur thème libre. Puis, Silvia Kempen poursuit ses portraits de haïjins allemands en nous présentant Horst Ludwig. Ensuite, Claudius Gottstein répertorie les œuvres des membres de l'Association Allemande de Haïku (DHG), dernièrement primées lors des concours internationaux de haïkus.

La 2<sup>e</sup> partie de la revue comprend les sélections habituelles de haïkus, haïbuns, rengas et d'autres écrits collectifs, les comptes rendus de livres et les informations actuelles. Trois haïku-photos et trois haïgas (dont deux avec des dessins de Ion Codrescu) illustrent cette partie.

*séparation | l'espace noir | entre les étoiles*

Gerda Förster

*voyage en bateau | la cloison de la cabine | ronfle*

Claudius Gottstein

*chambre à coucher | subitement | j'existe*

Dietmar Tauchner

*inévitable | le chant des cigales | dans le vent du soir  
resurgissent les souvenirs | du frère décédé*

tanka de Silvia Kempen

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN, DÉC. 2014, [HTTP://LETROITCHEMIN.WIFE0.COM](http://LETROITCHEMIN.WIFE0.COM)

Le thème proposé pour ce numéro est « Accessoires vestimentaires ». Les lecteur.es découvriront la vieille robe de chambre d'Annie Becouarn : « ... j'ai l'impression de revêtir, comme une chape, l'hiver qui vient... » Marie-Noëlle Hôpital propose un conte autour d'une femme voilée où les mythes s'entrecroisent :

*La chevelure d'Ève | un long serpent tentateur | à dissimuler*

Monique Leroux Serres glisse la littérature dans un mouchoir, Monique Mérabet sort le « chapeau de mémé ». Germain Rehlinger nous entraîne dans les pages de la bibliothèque du Centre Européen d'Études Japonaises, en Alsace, et le Japon du 17<sup>e</sup>. Sylvie Theraulaz ravit le lecteur par sa dense brièveté. Georges Friedenkraft amuse avec un mari fragile qui accouche mal. Quant à Patrick Fétu, ses photos de vieilles carènes sont visitées par un ancien marin... Émotion !

Pour le n° 16, 15 mai 2015 : la lumière ou thème libre ; n° 17, 15 août 2015 : les couleurs ou thème libre ; n° 18, 1<sup>er</sup> novembre 2015 : La rue ou thème libre. En final, la présentation des « Manuels de dessin d'Hokusai », par Danièle Duteil.

HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS, NR 52 (ROUMAIN, ANGLAIS, FRANÇAIS) ABT À VALENTIN.NICOLITOV@YAHOO.FR

Une présentation de la revue américaine *Frog pond*, puis une sélection de haïkus

*village endormi | le brouillard se lève | dans le chant des coqs*

Virginia POPESCU

*Nuit sans lune – | seule la lueur blanche | du chrysanthème*

Maria TIRENESCU

*Les mains de la mère | en caressant mes épaules – | des ailes d'ange*

Gheorge VICOL

Une lecture de *Cascade du futur* (L'Harmattan), de Paula Romanescu ; de *Cendres sur le seuil du jour*, Minh-Triêt Pham, éd. Pippa, 2014, de Valentin Nicolitov :

*brise matinale – | se promener dans le parc | sur les traces d'un rêve  
attraper le train... | je cours si vite que j'écrase | mon ombre*

Trois pages de haïku en français, traduits en roumain par Teodora Motet, de Klaus-Dieter Wirth, Patrick Druart, Véronique Dutreix, Monique Junchat, Brigitte Briatte, Sandrine Davin.

Une revue ouverte, pleine de curiosité

GINYU, INTERNATIONAL HAIKU MAGAZINE, N°65

ABT 4 N°/50€

Un article de Sayumi Kamakura sur les haïkus écrits par des japonaises depuis 400 ans. Un peu de féminin dans un monde de poètes masculins ! Puis une table ronde Vietnam-Japon sur le haïku, puis des poèmes...

*Le Dragon Vert garde | les pupilles de l'enfant | et corrige les dictionnaires*

Toni PICCINI, Italie

*Un œuf s'est cassé | L'espace le plus vide | Oh, ma mère défunte*

Mordechai GELDMAN, Israël

BLITHE SPIRIT, VOL 25, NR 1

ABT 4 N°/38€

Le rédac-chef de la revue change : David Serjeant remplace David Bingham (bs.editor@hotmail.com). Au menu, haïkus, séquences, haïbuns, tankas, renkus, sur le thème de l'hiver. La partie réflexion du numéro est dédiée à la guerre de 14-18 : un article de David Cobb sur le haïku de guerre, un autre de Judy Kendall sur Edward Thomas, dont toute l'œuvre fut écrite entre 1914 et 1917. Dans les notes de lecture, *Cent visions de guerre*, de Julien Vocance, par Cobb.

EN UN ÉCLAIR, LETTRE DE HAÏKOUEST

WWW.HAIKOUEST.NET

L'association du haïku en Bretagne nous informe d'un changement d'adresse, suite à un piratage : haikouestasso@hotmail.com.

La lettre est pleine des lectures de Alain Legoin, de Jean Le Goff, de Danièle Duteil, notamment « Haïkus de mes comptoirs », de Jean-Marie Gourio :

*Les couleurs | de l'arc-en-ciel | s'emmerdent  
la campagne | on sort | on est dedans  
quand la vue baisse | la nuit tombe | plus tôt*

PLOC ! LA REVUE DU HAÏKU N°56, DÉC. 2015

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Ce numéro réalisé par Sam Cannarozzi autour de ce poème :

*brouillard fin | on se déplace dans un cocon |  
île vaste soudain | sans limite | sans heurt*

Brigitte Baumié, états de neige

Une belle moisson de haïkus et senryus

*Réveil difficile : | mon oreiller prend la forme | d'un brouillard moelleux*

Laurent Béral

Un article de Friedenraft sur le pantoum malais. Des haïbuns et des haïgas.

*Sur le sable vif | un bras en moins | il court*

Cosette Marciel (Québec)

Un numéro plongé par Sam dans le brouillard, où l'abstrait et le réel se mêlent, écrit-il en guise de conclusion.

HÉLÈNE DUC, *LE SILENCE DE L'AUTRE RIVE*, ÉDITIONS UNICITÉS, 2014

NOTE DE MARTINE GONFALONE-MODIGLIANI

Le visuel de la première de couverture représente une sorte de puzzle : des fragments colorés de tableaux, images, paysages, photos et dessins parfois flous, fracturés de couloirs blancs à la manière d'un labyrinthe. Lorsqu'on parcourt le recueil, on retrouve cette impression de puzzle, bien que la chronologie des saisons soit respectée : les haïkus comme autant de morceaux de mosaïque, cimentés par la vie mais aussi par les blancs de l'absence.

76 haïkus qu'Hélène dédie à sa sœur disparue, qu'elle retrouvera un jour sur « l'autre rive ». L'autre rive, c'est donc peut-être celle où l'on ne peut aller, celle de l'Inconnu, des ombres et des peurs. Entre deux rives, l'étang, à la fois eau de vie et de mort, un entre-deux monde.

*étoile du Berger | l'index de la morte | toujours sur la vitre  
premier papillon | son écho tantôt sur l'étang | tantôt sur mon cœur  
premier redoux | l'étang boit le silence | de l'autre rive*

Pour l'heure, Hélène s'attache à évoquer les petits riens du monde animé, où se meuvent humains, animaux, végétaux et les quatre éléments, selon le rythme des saisons. Dans le monde d'Hélène, même les objets sont vivants. Et ce n'est pas tant ce qu'elle montre qui fait l'originalité de ses haïkus, que le regard personnel qu'elle porte à ce qu'elle voit.

*girouette envolée | dans la maison une odeur | de coq au vin  
réveil à l'aube | le premier rayon de soleil | mordu en croissant*

C'est un monde où, plus que l'ombre, dominant la lumière et les couleurs chaudes et vives : reflets, éclats, éclaircies, soleil.

*nuit de giboulée | l'aisselle du vieux chêne | luisante de lune  
fin du feu d'artifice | la fleur du pêcher | redevient étoile  
carillon du glacier | les gouttes de l'averse | lèchent le soleil*

Seul le blanc de la neige, de quelques brumes ou nuages suggèrent le froid et l'immobilité.

Les haïkus d'Hélène sont de facture classique : 17 syllabes, un kigo, la surprise, l'effacement de l'auteure et surtout la suggestion et les glissements d'associations.

*touffes de perce-neige | par intermittence | la nuque de la joggeuse  
premiers bourgeons – | son allaitement | sur toutes les lèvres*

Malgré ce désir de se faire aussi discrète que possible, Hélène laisse filtrer ses fêlures et les sentiments qui l'habitent parfois : regrets, solitude ou douleur par un constant va-et-vient entre le monde extérieur et ce qui remue en elle.

*nuit de pleine lune | ma main sur une peluche | réchauffe l'absence  
pluies verglaçantes – | la discussion glisse | vers un sujet douloureux  
éclair de chaleur – | soudain foudroyée | par l'absence des miens  
une année de plus | sur la tombe de ma soeur | mon ombre plus lourde*

Ce recueil témoigne d'un « Devoir de vivre », qu'Hélène accomplit en évoquant les beautés de la vie, les moments de plaisir, de joie ou de bonheur, si précieux parce qu'éphémères. Et si comme Orphée, Hélène ne peut ramener sa sœur du royaume des ombres, du moins lui envoie-t-elle les reflets de ce monde et lui fait-elle entendre sa voix.

RENKU : POEME TÂRSII/LATE POEMS, LAURA VĂCEANU, EDITURA VIF, **CONSTANȚA**, 2014

FELICIA COSMA@YAHOO.COM

Ce livre de 122 pages, format 13,5x20,5 cm, est entièrement dédié au renku. On pourra y lire en roumain ou en anglais, des *juniku* (12 versets), des *ninjûin* (20 versets) ou des *kasen* (36 versets) écrits par l'auteure au cours des vingt dernières années. Les titres font ressortir, comme l'indique la préface de Vasile Moldovan, un intérêt singulier pour la mer : « Les premiers pêcheurs », « Tempête en mer Noire », « Mer et rivage », « La rive escarpée ». Les renkus sont présentés selon les saisons, du printemps à l'hiver. Et des haïgas réalisés par des étudiant.es du Collège National d'Art de Constanța sur des haïkus de Laura Văceanu apportent leur intéressante et légère fantaisie.

*J'imagine | que chaque brin d'herbe | devient azalée  
Un cri | crée un écho dans la vallée | oiseaux effrayés  
Sous les nuages | les feuilles se tortillent | fleur rouge  
Seuls au jardin | les chrysanthèmes | dans la lumière  
Nuit froide – | la surface de la mer | pénètre mon âme*

À la fin du livre est traduit en roumain et en anglais une grande part du chapitre 9 sur le renku, composé par Luce Pelletier, de *Chou hibou haïku*. Puis, une postface de Șerban Codrin et un renku de 16 versets : « Presque rien », écrit avec huit membres de l'École de tanka et de renku de Constanța, et une biographie de l'auteure, Laura Văceanu.

PARIS EN BREF...S, LES P'TITS CLINS D'ŒIL DE PARIS, PATRICK FETU, ÉD UNICITÉ, 2014

NOTE DE DANIELE DUTEIL

Les premières pages du recueil s'ouvrent sur un Paris ouaté, frileux, à saisir au vol, à apprivoiser :

*Kidnappé | par les brumes de novembre | le canal de l'Ourcq.*

Nulle agitation intempestive. Le silence, parfois crevé d'une bulle comme une pâte bien levée... Saisissant haïsha tracé sur le trottoir, à la craie sans doute ; dessin aussi précaire que la victime ainsi honorée :

*Ramassé | au petit matin – | dernier domicile connu*

La balade-haïku dans Paris se poursuit, lever de rideau sur un envers du décor,

*Bassins vidés | au Jardin des Tuileries – | jouer à la marelle.*

sur des vies croquées en creux :

*À la nuit tombée | même les jeunes semblent vieux – | soupe Saint-Eustache.*

À moins que les rues ne revêtent, éphémère illusion, leur parure de fête :

*Illuminations | la foule bigarrée | pousse des ho, des ha !*

Insensiblement, la ville se dessine, par le menu, dévoilant parfois ses dessous « à cru » :

*« RENAULT EN GREVE » / aux portes de l'usine / saucisson et gros rouge.*

Mais laissons le/la lect.eur/trice marcher sur les pas de Patrick Fetu, dans une capitale sans clinquant ni tapage. Car il s'agit, dans *Paris en bref...s*, d'une rencontre intime.

FRAGMENTS DES ADIEUX, FLORENCE HOUSSAIS, ÉD. STELLAMARIS, 2014.

Note de Danièle Duteil

Comme annoncé sur la Une de couverture, *Fragments des adieux* propose une poésie libre, dans laquelle tercets, distiques, haïkus et autres formes dévoilent des tranches de l'existence de Florence Houssais : le deuil,

*Petit à petit | la famille reconstituée | de l'autre côté*

l'après-deuil,

*Avide de vie | nettoyage de printemps | au mois de juillet*

l'accompagnement des vieux parents... Mais aussi la course du temps ;

*La saison passe | dans son regard se fanent | les fleurs du chemin*

les commémorations,

*Aujourd'hui | le mot « poilu » | ne les fait plus rire (11 novembre 2013)*

le collège et ses « potins », les enfants...

*fillette requin | les dents en double rangée | pour croquer son pouce*  
et l'écriture pour « magnifier sa vie ». L'auteure laisse libre cours à un trop plein d'émotions, qui a besoin d'être exprimé, concluant :

*J'ai confié mes secrets | Plus que je ne devais | Éprouverais-je des regrets ?*

PÉRIPHÉRIQUE(S), NICOLAS GRENIER, ÉD. ENVOLUME, 2015

NOTE DE PATRICK SIMON

Nicolas Grenier, poète de tanka récipiendaire du Prix Paul Eluard 2011 vient de publier un recueil de haïku : *Périphérique(s)* aux éditions Envolume. Construit de manière à voyager entre les différents éléments que compose le *périphérique parisien*, nous voilà à l'écoute d'un questionnement sur l'« anatomie d'une catastrophe française » à travers divers espaces quotidiens. Le poète, au-delà de la forme du haïku, nous fait entrer dans un espace-temps, dans son rapport entre le son et le sens. Il aborde une sorte de sociologie du quidam parisien du 21<sup>e</sup> siècle, tout en s'interrogeant sur sa propre place dans ce même espace.

*à perte de vue | sur la chaussée de bitume | la vie me dépasse*

Chaque élément est minutieusement retracé, parfois cynique, parfois symbolique : *périphérique extérieur, intérieur, bande d'arrêt d'urgence, glissière de sécurité, anneau de béton, bretelle d'autoroute, échangeur de la Porte Bagnolet, aire de repos*. Parfois, ce sont des questions d'écologie, parfois de politique, ou tout simplement de philosophie de vie. Le regard aiguisé du poète est toujours en éveil.

*gazon synthétique | dans l'air gris comme l'asphalte | des jambes s'agitent*

*classe populaire | au bord de l'hémorragie | presque une évidence*

*coin de paradis | ligne de démarcation | je me sens chez moi*

Les poèmes sont précédés d'une préface de Luis Mizon qui nous rappelle que « la frontière, c'est le terrain de la poésie. Là où il n'y a rien d'autre, sinon le risque de la parole qui s'avance dans le vide. »

Nicolas Grenier est maître de conférences à Sciences Po Paris, membre de l'Institut des Hautes Etudes Japonaises et il est publié également aux éditions du tanka francophone.

HAÏKONOMICS, IGOR QUÉZEL-PERRON, ÉD. ENVOLUME, 2014

**16,90 €**

Les éditions Envolume viennent de se créer avec une collection Haïkus dirigée par Nicolas Grenier. Haïkonomics est le second titre de la collection, format 15x15 cm, 85 pages, presque aussi élégants que les Solstices de l'AFH !

En préface, Grenier nous prévient du « rendez-vous inattendu de l'entreprise et de la fantaisie poétique ». Effectivement, les titres de chapitres : *In-cursions dans la vie professionnelle ; Ambitions ; Pratiques, comportements et émotions ; Réunions et rhétoriques ; Téléphone, machines et technologies ; Paysages, transports et voyages ; Vacances et breaks...* évoquent un projet sociologique !

*BFM radio le matin | Un patron fier de ses résultats | Je n'ai plus de dentifrice*

*Le ficus | Et moi | Dans l'open space*

L'auteur tente de conjuguer le yûgen du haïjin (voir Poétique du haïku) et la performance du financier. Pas évident ! Ainsi, les lecteur.es découvrent un lieu du monde moderne, peu propice à la poésie.

*Ils se toisent | Concurrence sans pitié | Pour un taxi*

et rempli d'absurdité (mais où n'y en a-t-il pas ?)

*En plein milieu d'une phrase | Envie d'éclater de rire | Comme tout cela est absurde !*

Parfois, le haïku vire à l'aphorisme, comme si la performance professionnelle débordait la poésie :

*Jeu en entreprise | Tout le monde le sait | Ce n'est pas un jeu  
Le management par la terreur | Ça dure | Le temps de la terreur*

Plaisir, rêve et joie s'insinuent pourtant, avec le haïku, dans cet univers impitoyable

*Un paquet | De post-it neufs | Petite joie*

En 80 pages, 322 poèmes : une performance ! L'appel du vide de l'entreprise !

LE GOÛT DU MATIN, LES CARNETS QUI RÊVENT N°6, ISABEL ASÚNSOLO ET LUCAS FAYTRE, 2014 [WWW.LUCAS-FAYTRE.COM](http://WWW.LUCAS-FAYTRE.COM) **15€**

Voici un petit carnet, avec spirales qui relient les dessins de Lucas Faytre et les haïkus d'isabel Asúnsolo : les émotions matinales des deux artistes.

*orange sanguine | en morceaux sur la table | après son départ  
novembre | le couteau heurte le vide | de la meringue  
nuit de neige | au réveil mon dernier fils | me dépasse !*

Pour le reste, dessins et poèmes, tournez les pages !

CHRONIQUE D'ALLEMAGNE : MERCI VOLKER !,

D'ÉLÉONORE NICKOLAY

Google.de affiche 3750469 résultats pour la recherche de « Haiku », nous fait savoir Horst-Oilver Buchholz dans son éditorial de *Sommergras* n°106, et il se réjouit que la *Deutsche Haiku-Gesellschaft* y figure parmi les dix premiers sites affichés.

À la deuxième place, après *Wikipédia*, se trouve *Haiku-heute.de*, le site de Volker FRIEBEL et là, je me réjouis personnellement et avec moi certainement tous ceux et toutes celles qui y voient leurs haïkus publiés. Généreusement, Volker Friebel offre la possibilité d'envoyer des haïkus (en nombre illimité, sans thème imposé) dans le courant du mois. Le 15 du mois suivant, il publie sa sélection.

J'insiste sur le terme « généreusement » : Volker Friebel ne manque, ni d'activité professionnelle en tant que psychologue et formateur, ni de succès personnel en tant que poète. D'ailleurs, à ces deux titres il a déjà publié de nombreux ouvrages et entretient d'autres sites et blogs. Ce sont probablement sa fibre pédagogique d'une part et sa passion pour le haïku d'autre

part qui lui donnent cet entrain pour lire tous les mois plusieurs centaines de haïkus et en sélectionner une petite quarantaine. À part cette publication mensuelle, il édite une anthologie tous les ans et approvisionne son site d'articles, d'interviews, de conseils d'écriture et d'exemples de haïkus réussis. L'archive de *Haiku-heute.de* témoigne de l'ampleur croissante du succès, année après année depuis la création du site en hiver 2006 : Après ses débuts trimestriels avec quelques articles et quelques haïkus commentés, il devient mensuel à partir de février 2008 avec une participation de 27 auteurs pour en arriver à trente et puis à quarante dans la même année. Ainsi, *Haiku.heute.de* est devenu une véritable institution et une référence dans le monde du haïku allemand.

A TOUCH OF SPRING, MIDORI TANAKA, JAPON 2015

C'est le second recueil de l'auteure, avec des poèmes écrits entre 2008 et 2014.

*La page que je lis | teintée du vert | des feuilles nouvelles  
« Salut d'amour » | ton violon et mon piano | Saint-Valentin  
Sonnant à la porte | personne | feuilles jaunes qui tombent*

HAÏKUS DE LA PLEINE LUNE, FRANCIS KRETZ, ÉD. UNICITÉ, MAI 2015

Un livre de proses sur les haïkus japonais de cœur de l'auteur, autant dire des haïbuns en écho ! 108 pages à paraître en mai.

CHALLIGRAPHIE, JOËLLE GINOX-DUVIVIER, WWW.PIPPA.FR, 2015

**14€**

« Ses chats sont devenus des Challigraphies... » indique la 4<sup>e</sup> de couv à propos de l'auteure poète, calligraphe, amoureuse des chats.

*Tempête de neige | sur le jardin silencieux | un vieux matou peine  
le lilas embaume | des miaulement stridents | partout sur les toits*

Les traits légers des dessins emplissent les pages de charmes félins.

TRENTE HAÏJINS CONTRE LE NUCLÉAIRE, BILINGUE JAPONAIS-FRANÇAIS, CERCLE SEEGAN-KUKAI DE PARIS, ÉDITIONS PIPPA, 2015

**15€**

RIVALITÉS 2015, COLLECTIF DE HAÏKUS, ÉD. RENÉE CLAIRON, 2015

**10€**

AVANT LE SILENCE, HAÏKUS D'UNE ANNÉE, MICHEL ONFRAY, ÉD. GALILÉE

**14€**

AUTEUR.ES, ÉDITEUR.ES

PENSEZ À NOUS FAIRE PARVENIR VOS NOUVELLES PUBLICATIONS

POUR LES FAIRE CONNAÎTRE AUX LECTEUR.ES

AFH, 361 CHEMIN DE LA VERDIÈRE, 83670 - BARJOLS

GONG, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140 - RILLIEUX-LA-PAPE

# MOISSONS



# IMMIGRÉ, ÉMIGRÉ

Il l'a quittée  
elle occupe maintenant  
son côté de lit

Micheline Aubé

l'année qui s'en va  
dans la boîte aux lettres  
sa carte de séjour

début d'Alzheimer  
le vieillard exilé  
de ses souvenirs

son ombre  
devenue sa racine –  
elle boit ses larmes

réfugiée irakienne  
son sourire prisonnier  
de ses fossettes

Hélène Duc

aux murs  
des photos de là-bas  
usées par son regard

Brigitte Briatte

Chaleur de plomb  
Les mobylettes chargées  
De bidons d'essence

veille du départ –  
une pointe de curry  
sur la langue

Vincent Hoarau

Inopinément  
Surgit le masque africain  
D'un coléoptère

Patrick Gillet

clandestin  
souvent son seul repas  
la peur au ventre

fête au village  
le fils est bien arrivé  
chez les blancs

en nattes africaines  
elle fait le ménage des autres  
pieds nus dans sa tête

Gérard Dumon

loin de son pays –  
ici pas même de toit  
de paille pour la nuit

clôture du terrain vague –  
des vêtements d'enfants  
au soleil de janvier

muret de la mosquée –  
un vieil homme relace  
sa chaussure

Damien Gabriels

tirs dévastateurs  
sur la route du non-retour  
par milliers

la mer...  
pour ceux qui espéraient  
une fosse commune

alerte tempête  
les mouettes réfugiées  
sur le plancher des vaches

Danièle Duteil

le papi d'en face  
assis sur les marches  
nous dit *bonjourno*

Florence Houssais

désherbage assidu  
un nid de cordonniers  
déménagement en hâte

Anne-Marie Käppeli

les vents changeants –  
mon chapeau  
franchit les frontières

Lavana Kray

de la mosquée  
au tram  
ses babouches jaune safran

restaurant thaï  
sur l'autel du Bouddha  
un croissant et des fleurs

pluie et vent  
de toutes ses dents dorées  
elle sourit, la gitane

Monique Junchat

projet d'hiver  
dans les yeux de la caissière  
le soleil de son île

Eléonore Nickolay

Mon voisin chilien  
cherche dans le dictionnaire  
le mot mitaine

Le goût du riz  
jamais plus le même  
après le Vietnam

Manger des sushis  
en écrivant des haïkus  
nostalgie nippone

Céline Landry

gare de l'Est  
première tétée  
du bébé Rom

soldes d'hiver  
à la sortie quémande  
une paume vide

cérémonie du thé –  
la jeune japonaise  
sourit en français

Angèle Lux

la douane passée  
les oies  
crient de joie

l'oiseau parti...  
je coche les aubes  
sans lui

sans-papier  
elle chante une berceuse  
à son ventre

Geneviève Marceau Vacchino

Ignorer le nom  
des arbres des oiseaux  
douleur de l'exil

Les ailes en croix  
tombé en chemin  
l'oiseau migrateur

Jo(sette) Pellet

Montréal –  
en guise de déjeuner à midi  
un copieux dîner

retour au pays –  
lâcher mon aspirateur  
pour un balai

Minh-Triêt Pham

Il parle anglais  
elle rit en français  
leurs regards sans frontière

ses rides profondes  
signent le deuil de sa langue –  
Nouvel An Chinois

toujours dans l'oreille  
la langue de mon grand-père –  
écaler les noix

Christiane Ourliac

Migrant déraciné,  
sous la mousson, l'hévéa  
rêve-t-il du Brésil?

Migrantes **sœurs** d'exil,  
les hirondelles rêvent d'ici,  
en partant ailleurs

Yann Quero

Tout quitter  
Se confier à la mer  
Et au passeur

Fermer sa porte  
Quitter sa ville, son pays  
Ne pas se retourner

Grand départ  
Ma mère sur le quai  
les bras vides

Geneviève Rey

Migration –  
dans ses petits souliers  
il traîne ses pieds noirs

Christiane Ranieri

Musiques d'Orient  
seuls les hommes dansent  
au son des portables

Germain Rehlinger

dans le pin gris  
un oriole de Baltimore  
perdu au nord

Louise Vachon

des rires  
en langue étrangère  
sous une lune familière

perruches à collier  
nouveaux réfugiés  
dans les parcs urbains

dans leur nouvelle patrie  
rien emportée  
que la vieille lune

Klaus-Dieter Wirth

Haïkus sur le thème de la nature  
non publiés dans GONG 46

Ces nuages blancs  
Voguant vers l'horizon –  
S'enfuient les instants

Obstinée  
Cette neige qui tombe  
Sous le cerisier en fleurs !  
Philippe Bréham

zoo de Vincennes –  
dans le regard du grand singe  
la forêt détruite

entre les pavés  
une mauvaise herbe fait  
de la résistance  
Michel Duflo

Réveil à l'aube –  
Profiter des pépiements  
avant les voitures

Brume sur l'étang –  
Un battement d'ailes  
effleure le silence  
Isabelle Ypsilantis

La barque patiente  
entre myosotis et roseaux  
Le poids des liens

Le vent tout jeune  
use de siècle en siècle  
les vieux granits

La lumière dorée  
oblique sous les feuilles  
Tout décline  
Monique Leroux Serres

mortes  
sur la route  
feuilles d'automne

novembre –  
seule la nuit fait son nid  
dans mon arbre

nature morte –  
trois asters  
ont perdu leurs têtes  
Eléonore Nickolay

Lentement  
dérivant de barque en barque  
une bouteille de Coca  
Lucien Guignabel

**Jury GONG 47**

sélections organisées par **Angèle LUX**

195 textes reçus de 35 auteur.es

65 textes retenus de 30 auteur.es

Pour le premier jury d'Angèle, un petit oubli :

les jurés ont participé aux sélections

Nous l'éviterons la prochaine fois

**Angèle LUX**

artiste, poète et haïjin, elle a participé à  
de nombreux ouvrages, collectifs et anthologies,

en plus de voir ses textes publiés

en revue à travers le monde,

autant en français qu'en anglais.

Elle tient, depuis 2012,

la *Chronique Canada* (printemps), de GONG.

Elle a d'ailleurs siégé

au premier Conseil d'administration

de l'Association francophone de haïku,

qui publie GONG.

**Monique JUNCHAT**

66 ans, retraitée de l'Administration Universitaire,

vit en Bourgogne, France.

A commencé à écrire des tercets en 2010.

Publications dans PLOC, GONG, Haikouest, revue

de J. BEAUDRY au Canada, Revista de Inter-

ferente Culturale Româno-Japoneze et

dans des recueils collectifs

(*Amours, Jours d'école, 30 haïjins contre le nucléaire*).

Écrit aussi tanka et renga

dans la Revue du tanka francophone depuis 2012.

Lauréate et coup de cœur du jury

du concours Rivalités 2015

consacré au haïku.

**Cinthia PLOUFFE**

Artiste multidisciplinaire vivant à Gatineau, Québec.

Ses tableaux, sa calligraphie, ses parcours-nature,

ses fantaisies poétiques réinventent les objets et

essaient de révéler l'esprit des choses,

des âmes et des paysages.

Depuis 2002, sa recherche est intimement liée

à la poésie, au haïku et au recueillement.

**GÉRARD DUMON**

Retraité de l'éducation populaire, il partage son

temps entre les haïkus, la photo et les voyages.

Membre de l'AFH depuis 2006, administrateur de

l'AFAH, son nom apparaît dans

plusieurs anthologies et ouvrages collectifs.

Il anime des ateliers d'écriture

de haïku en Charente-Maritime.

Un recueil de quelques-uns de ses haïkus

est actuellement sous presse.

toujours dans l'oreille  
la langue de mon grand-père –  
écaler les noix

Christiane OURLIAC

Sur le thème proposé dans ce numéro, j'ai choisi ce haïku qui dans la forme classique du 5-7-5, nous offre avec beaucoup de simplicité et de chaleur ce tableau intergénérationnel de l'émigration. Dans tout phénomène d'immigration, les langues qu'elles soient régionales ou étrangères, peuvent voyager incognito puisqu'à priori elles ne font pas l'objet du fameux « délit de faciès » ; elles constituent un marqueur invisible de l'émigration. L'écalage des noix, activité traditionnelle hivernale, se déroulait principalement à la veillée près de l'âtre, où la famille tout en décortiquant les cerneaux bavardait librement. Nous pouvons imaginer qu'à travers les récits du grand-père se révélait, avec ravissement et mystère l'écho d'un autre pays, la découverte d'un autre climat, des coutumes différentes... C'est tout un trésor vivant qui se transmettait ainsi par la voix de l'aïeul, sautant les générations, révélant le lien dans l'histoire familiale. Quel magnifique tableau que ce haïku, où j'imagine l'enfant dans la lueur des flammes, qui écoute la voix de son grand-père, rythmée par les coups de maillets sur les noix. Vraiment un coup de cœur pour ce haïku, pour

son ouverture et sa richesse d'interprétation, pour tout ce qu'il recèle d'humanité.

Gérard DUMON

Il l'a quittée  
elle occupe maintenant  
son côté de lit

Micheline AUBÉ

Je reste immobile près du lit après un grand tremblement de questions. Elle a changé de côté de lit. C'est tout et c'est TANT !

Il a quitté un pays : le lit et elle. Il a peut-être même quitté la vie. En se fixant au nouveau territoire, tente-t-elle de récupérer une infime chaleur ou quelques odeurs restantes ?

À la fois lourd et léger, ce haïku *créateur* possède une onde bouclée. On cherche pourquoi ils ont bougé et on finit par accepter qu'on ne le sache jamais. On revient au point, immobile. Ce point est parfait.

Cynthia PLOUFFE



Rt.

*cimetière campagnard    sous le grand chêne    leurs amours encore vivantes*

fête au village  
le fils est bien arrivé  
chez les blancs

Gérard DUMON

Ce tercet m'a tout de suite captée. Il est court (4-7-3), avec une césure nette sur le papier mais aussi dans les cœurs et les têtes des protagonistes et des lecteurs ; la césure est clairement entre noir et blanc, pas utile de citer les pays. Mine de rien il suggère tellement de choses : la fête et la fierté d'un côté mais

avec quelle tristesse et inquiétude rentrées des proches ; l'espoir sans certitude de l'autre mais l'obligation de s'expatrier pour survivre. Ce tercet me parle car sans appuyer il est parfaitement ancré dans l'actualité de notre monde contemporain à un moment de grands questionnements sur des mutations fondamentales. Je félicite l'auteur pour sa subtilité éloquente qui colle parfaitement au thème.

Monique JUNCHAT

Tout quitter  
Se confier  
à la mer



et au  
passeur

Geneviève Rey



Jon Codrescu

# **B I N A G E S D É S H E R B A G E S**



# POÉTIQUE DU HAÏKU

LA NOTION DE YÛGEN DANS LE HAÏKU  
DANIÈLE DUTEIL

Un cygne dans le brouillard –  
ou peut-être...  
le brouillard autour d'un cygne  
Kaneto Tōta<sup>(1)</sup>

Dans un numéro antérieur de *GONG*, j'ai abordé la notion de *wabi-sabi* chère à la culture japonaise. Pour y revenir simplement, il s'agit d'un concept esthétique japonais reliant deux principes : *wabi* renvoie à la solitude, au dépouillement, à la simplicité et à une certaine mélancolie ; *sabi* fait allusion à l'altération par le temps, la patine des objets, le goût pour les choses vieilles. Il n'est pas rare d'associer à ces deux notions, un autre concept esthétique, le *yûgen*.

Le *yûgen* apparaît au Japon comme l'essence des arts, notamment de la poésie. Il fait référence au mystère et à la profondeur, suggérant un état intérieur sans le décrire. Il est souvent traduit par « charme subtil ».

Dès l'époque Heian (794-1192), l'ambiance *yûgen* était prisée dans le *waka* (poésie chantée). Elle était considérée comme l'expression du raffinement suprême. Dans le drame *nô*, chez Zeami Motokivo<sup>(2)</sup> en particulier, le *yûgen* constitue un élément majeur, se référant plutôt à la grâce des costumes et à l'élégance des dames de cour.

Maryse et Masumi Shibata citent, dans *La saveur du zen*, un passage

du moine-poète Shôtetsu (1381-1459) : « Ce que j'appelle *yûgen*, je peux le sentir dans mon cœur, mais ne puis l'exprimer à l'aide des mots. La lune est cachée par un nuage mince ou dans la montagne les érables sont enveloppés par le brouillard d'automne. Voilà les états de *yûgen*. ». Nelly Delay<sup>(3)</sup> prétend également que le *yûgen* correspond à « ce que l'on ne voit pas et que l'esprit doit venir éclairer. »

### Retour d'obsèques

la brume  
a tout envahi  
Danièle Duteil<sup>(4)</sup>

Dans leur ouvrage *Japon*, Dominique Auzias et Jean-Paul Labourdette définissent le *yûgen* comme une « tentative de recouvrir les choses d'une délicate pellicule de mystère et de beauté. Ce mystère peut également osciller entre la tristesse et la mélancolie. ».

Mousson sans pluie  
Branches qu'on abat  
Dans les odeurs de bois  
Okamoto Shohin<sup>(5)</sup>

Solitude –  
après le feu d'artifice  
une étoile filante  
Shiki<sup>(6)</sup>

tai-chi sur le quai  
une fillette traverse  
la lenteur des ombres  
Jimmy Poirier<sup>(7)</sup>

De son côté, Jane Reichhold<sup>(8)</sup> souligne l'avis de Jeanne Emrich : celle-ci suggère qu'on peut obtenir un effet de *yûgen* dans le haïku en faisant soudainement disparaître ou surgir un objet de nulle part, ou encore en introduisant la nuit, le brouillard, la brume, des rues ou des allées désertes, des maisons vides. Le fait de recourir à la technique d'effacement entraîne une impression de mystère, en provoquant une sensation de manque.

La lune mouillée  
glisse sur le silence  
des pavés glacés  
Lucien Guignabel<sup>(9)</sup>

Me retournant sur la plage  
les traces de mes pas  
ont disparu  
Issa

Sous la pleine lune  
soudain se dresse  
un épouvantail  
Issa<sup>(10)</sup>

On trouve ailleurs que l'effet *yûgen* peut être créé à travers une sorte d'ouverture de l'espace. Shiki utilise fréquemment ce procédé.

Passé la porte  
à dix pas –  
si vaste l'océan d'automne !<sup>(11)</sup>

Il est également présent chez Santôka...

me voilà  
là où le bleu de la mer  
est sans limite<sup>(12)</sup>

...ou chez Buson :

Nuées d'oies sauvages –  
le champ devant ma porte  
semble s'éloigner<sup>(13)</sup>

Effet similaire ici :

étoile filante  
mon vœu s'est perdu  
dans la voie lactée  
Damien Gabriels<sup>(14)</sup>

Considérant sa petitesse et sa fragilité, le poète exprime le vertige qui s'empare de lui face à la vastitude du monde. Peu enclin à parler de lui-même, il préfère suggérer, laisser deviner ce qu'il ressent. Ainsi, le *yûgen* fait appel à l'intuition des lecteurs.

Kristen Boryca<sup>(15)</sup> estime qu'un des mythes les plus dommageables au haïku est cette idée que les images doivent obligatoirement être concrètes, alors qu'il ne faut pas craindre d'utiliser l'abstraction. Elle considère le haïku comme une extension de la conscience de l'écrivain. Lorsqu'il est empreint de *yûgen*, il a des chances de laisser dans l'esprit une trace durable.

Neige du couchant –  
comme une lettre  
que l'on relit sans fin  
Iida Ryūta<sup>(16)</sup>

Danièle DUTEIL

- (1) Kaneto Tōta, in *Haïku du XXe siècle : Le poème court japonais d'aujourd'hui*, Corinne Alan et Zéno Bianu, nrf Poésie/Gallimard, 2008.
- (2) Atsumori, drame de Zeami Motokivo (1363-1443).
- (3) Nelly Delay : *Les cent vues du Mont Fuji d'Hokusai*, introduction, éd. Hazan, 2008.
- (4) Danièle Duteil : *Au bord de nulle part*, haïku, senryū, tanka, éd. Pippa, sept. 2014.
- (5) In *La Tisserande et le Bouvier*, Grand Almanach poétique japonais, Livre III, traduit par Alain Kervern, éd. Folle Avoine, 1992.
- (6) In *HAïKU*, Anthologie du poème court japonais, Corinne Atlan et Zéno Bianu, nrf Poésie/Gallimard, 2002.
- (7) Jimmy Poirier : *Le bruit des couleurs*, haïku, éd. David, Canada, 2014.
- (8) Jane Reichhold : *Haïku Techniques – Writing and Enjoying haïku. A Hands-on Guide*, Paperback, 2013.
- (9) *GONG* n° 44, juillet-septembre 2014.
- (10) In *Haïkus des cinq saisons, variations japonaises*, d'Alain Kervern, éd. Géorama, 2014.
- (11) Voir note n° 6.
- (12) In *Zen Sake Haïku*, trad. Cheng Wing Fun, éd. Moundarren, 2003.
- (13) Voir note n° 7.
- (14) Voir note n° 9.
- (15) Kristen Boryca : *What do you feel ? A study of Aesthetic Response in Haïku ; Global Haïku Tradition*, 2000.
- (16) Voir note n° 1.

**Danièle DUTEIL**

*préside l'Association Francophone des Auteurs de Haïbun, l'étroit chemin (AFAH),  
qui publie en ligne la revue L'écho de l'étroit chemin : [etroitchemin.wifeo.com](http://etroitchemin.wifeo.com)*

*Rédactrice dans La Lettre de Ploc et GONG.*

*Co-organisatrice du Festival international du haïku francophone de l'AFH (Vannes, oct. 2014).*

*Dernières publications : Écouter les heures, prix du livre haïku 2013  
décerné par Ploc!, l'Association pour la Promotion du Haïku (APH) ;  
Au bord de nulle part, ill. haïgas de Ion Codrescu (Pippa, sept. 2014) ;  
Chemins croisés, anthologie de haïbun, dir. (Pippa/AFAH, sept. 2014).*



CHEMIN D'HIVER

VENT ET SOLEIL GLACÉ

MES PENSÉES AU VENT MAUVAIS



# TROIS PIEDS DE HAUT



# RENGAY : ENTREZ DANS LA RONDE

ÉLÉONORE NICKOLAY

**A**vant de découvrir le haïku en novembre 2012, j'ai vécu l'écriture comme un acte solitaire. Or, dans le monde du haïku, l'échange entre haïjins et la co-écriture sont d'usage. Enchantée par cette complicité, je n'ai pas hésité lorsque Gabriele Hartmann m'a proposé l'écriture d'un double – rengay franco-allemand, où se juxtaposent deux rengay et deux langues à la fois.

**C**'est le photographe et poète américain Gary Gay\* qui inventa cette forme au début des années 90. Comme il l'explique dans un entretien avec Udo Wenzel en 2006\*\*, il l'appela « rengay » en rajoutant au *renga* le « y » de son nom. À la recherche d'une alternative aux *renku* et *renga*, ressentant un réel besoin d'une écriture collaborative occidentale, il créa cette forme poétique plus intime, qui reste dans l'instant comme le haïku et concentrée sur un thème mais enrichie par les différentes perspectives de deux ou trois auteurs.

À deux auteurs (A et B) :

A (3 vers) – B (2 vers) – A (3 vers) – B (3 vers) – A (2 vers) – B (3 vers)

À trois auteurs (A, B et C) :

A (3 vers) – B (2 vers) – C (3 vers) – A (2 vers) – B (3 vers) – C (2 vers)

Totalement libre dans le choix des thèmes et des éventuels sous-thèmes ainsi que dans le nombre de syllabes, cette forme peu contraignante, facilement praticable et publiable, a vite trouvé ses amateurs dans le monde. De plus, et Gary Gay s'en félicite, le rengay a encouragé à rompre avec les règles et à expérimenter davantage.

D'abord, un exemple de son créateur-même, en co-écriture avec Cherie Hunter Day :

Instantané\*\*

photo découpée  
laissant mon ombre sur le sol  
de la chambre noire

au fond du bac  
se développe lentement ton sourire

m'approchant  
de la caméra ...  
premier rendez-vous

accrochée  
au tableau d'affichage  
ton instantané

une bobine de négatifs  
la clarté de tes yeux sombres

déclencheur automatique  
*je te rejoins  
dans la photo*

*(traduction française, E. Nickolay)*

Habituellement, les co-auteurs choisissent d'abord leur thème. Avec Gabriele Hartmann, nous commençons et filtrons le thème au bout de deux ou trois strophes. Le nombre de syllabes est libre, mais Gabriele se restreint à 17 pour les tercets et 14 pour les distiques, ce qui n'est pas toujours réalisable dans la traduction française ci-dessous. De plus, elle s'interdit la répétition de mots. Le charme d'un double rengay est que l'on peut le lire verticalement et horizontalement.

le matin déjà  
départ des voisins  
la femme criarde  
sans un mot d'adieu

décrocher la lune  
banlieue Parisienne  
volets bleus lavande  
son peignoir rosé

couleurs vives – l'étranger  
le matin déjà du rouge à lèvres

voitures en feu  
pourquoi et pourquoi pas

« Coldplay Paradise »  
les yeux fermés – la sueur  
de l'homme à mes côtés

grand sourire  
*des éboueurs ce matin  
enfin le soleil*

bêtises de Cambrai  
entre Vénus et Mars  
retenir le souffle

*premier chant d'oiseau  
sur le capot étincelant  
traces nocturnes*

*speed dating  
celle au grain de beauté*

un jour à la campagne  
décrocher la lune

coup de foudre  
rester  
pétrifié

*fragments  
dans le carton de déménagement  
sa demande en mariage*

(À gauche et à droite EN: 1, 3, 5 ; GH: 2, 4, 6 ; en italique, les vers en allemand dans l'original)

**A**vec Claudia Brefeld, nous avons d'abord déterminé le thème  
« nuages »,

Ombres au-dessus du paysage

dans les nuages de nuit  
les cris des grues cendrées –  
mal du pays

lune et mars voilés  
après la dispute

**l'air matinal**  
un soupçon de jacinthes  
dans le ciel aussi

partir loin  
des ombres frôlant la terre  
ma peau

ville au pastel  
poussière fine virevoltante

estompé  
le grondement lointain...  
un vieux Bourgogne

(C.B. : 2,4,,6 / EN : 1,3,5 )

**E**t finalement avec mon premier co-auteur français, Nicolas Grenier, qui propose un rengay, en mémoire du poète allemand Durs Grünbein, le thème « le périphérique » ; cette fois-ci en respectant le 5-7-5 et 7-7 :

## Périphérique

à Durs Grünbein

la brume se lève  
des automobiles passent  
voyage immobile

sur le bas-côté le chant  
de l'alouette jusqu'au ciel

dans le pare-brise  
des bandes blanches défilent  
c'est la fin du monde

fenêtres sans fleurs –  
les vies muettes derrière  
le mur anti-bruit

périphérique extérieur  
les feux rouges s'illuminent

sur le bitume  
tu vois ce châte livide  
qui nous fait signe ?

(N.G. : 1,3,5 / E.N. : 2,4,6)

A vous maintenant, chers lecteurs d'essayer l'écriture palpitante du ren-  
gay. N'hésitez pas : entrez dans la ronde !

\* Gary Gay, né en 1951 à Glendale en Californie, co-fondateur et président entre 1989 et 1990 de l'association « Haiku Poets of Northern California », 1991 président de l'association américaine de haïku (HSA).

\*\* L'entretien de Udo Wenzel et Gary Gay sur [www.haiku-heute.de](http://www.haiku-heute.de), archiv 04/2006.

### **Éléonore NICKOLAY**

*Depuis la fin de ses études de Philologie allemande,  
de Sciences du théâtre, du cinéma, de la télévision  
et de philosophie à Cologne en 1985,  
elle vit en France.*

*Professeuse d'allemand,  
auteure de nouvelles et occasionnellement journaliste et traductrice,  
elle découvre le haïku en 2012 et  
adhère à l'AFH et à la Deutsche Haiku Gesellschaft en 2013.  
Depuis 2014, corédactrice de la revue « Sommergras ».*

Deux œillets d'Inde  
parmi des pétales fanés  
l'hiver est là

Oxane

Le tournesol fané  
ne suit plus le soleil  
enfants tout autour

Laure

Quatre trottinettes  
autour de la remorque  
jour d'hiver

Théo

Tombent et claquent  
contre le sol en béton  
...les gouttes de pluie !

Loan

Je vois une feuille  
qui ressemble au trident  
de Poséidon

Chahid

La petite mare –  
les grosses gouttes de pluie  
font apparaître des ondes

Mathieu

La dernière rose d'hiver  
sur son arbuste se protège  
du vent et du froid

Eva

Des pétales d'œillets  
s'envolent parmi des rafales  
de vent déchaînées

Jeanne

Vent d'automne  
au pied du mur surgit  
du lierre vif

Inès

Le pont du TGV  
caché par les immenses arbres  
couverts de lierre

Lola

# ESSAIMER



# ANNONCES

## THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 48 : envoyer 6 poèmes dans le corps de votre message à

Angele.lux@gmail.com

Thème : Art de vivre

DOSSIER : Le haïku, un art de vivre, par Josette Pellet

penelope7@bluewin.ch

Date limite : 20 mai 2015

GONG 49 : envoyer 6 poèmes dans le corps de votre message à

Angele.lux@gmail.com

Thème : Automne

Dossier : Haïku et nature, par Hélène Boissé

hboisse@videotron.ca

Date limite : 20 août 2015

## CORRECTIONS

ce n'est pas « sur le tronc / les doigts noueux / en recherche » page 18, mais :

sur le *banc*

les doigts noueux

en recherche

Merci !, Pascale Galichet

Deux haïkus attribués à Liette Janelle, sont en fait de Josette Pellet.

A l'heure où la brume épouse le soleil  
balade automnale

Deux coups de dent et hop  
tulipes et crocus dans son nid !  
le mulot

Ce poème a été attribué par erreur à Monique Junchat. Il est de Josette Pellet :

Vol de corneilles  
au-dessus du grand sapin  
la proie et l'ombre  
Que d'erreurs ! Mille excuses de la rédaction aux auteures.

Je suis en train de lire GONG et je m'aperçois d'une erreur dans l'annonce de la page 72 concernant le Café des Arts à Grenoble. Ce n'est pas moi qui participerai à la première partie d'un spectacle. Je suppose que l'annonce concerne Brigitte Briatte. Amicalement, Brigitte Pellat

KUKAÏS et ATELIERS

dimanche 24 mai, TRAINKU à la mer : de Beauvais au Tréport, écriture d'un renku.  
Renseignements au 03 44 45 90 61

Kukai de Lyon : 30 avril, 21 mai, 4 et 18 juin, à 19H Info : 06 03 46 27 01  
**Exposition à l'Espace Lyon-Japon** :  
Roses et haïku, du 12 au 26 avril 2015

### CONCOURS

pour info, le CLER (Réseau pour la transition énergétique) lance un concours de haïku. Voir ici : <http://www.cler.org/Concours-de-poesie-Un-haiku-pour-Envoyer-entre-1-et-5-haikus-sur-le-climat-ou-l-ecologie>. Avant le 15 mai 2015. Par twitter ajouter le #HaikuClimat dans le message  
Par mail : [haiku@cler.org](mailto:haiku@cler.org)

Les **éditions L'iroli** renouvellent le concours de haïbun, sur le thème EN TRAVAUX, en moins de 575 mots. [www.editions-liroli.net](http://www.editions-liroli.net)

Concours de haïku du Mainichi 2014  
«Une boussole au sein d'une

époque désorientée »  
Premier prix à Abigail Friedman (USA)

et alors la morne terre  
tourne, tourne autour  
d'un chant de coq

Pour Abigail, la chose la plus difficile dans l'écriture d'un haïku est de distinguer le moment de son achèvement.

Intervention à Sené (56), 20 mai, 17H  
Danièle Duteil présentera une approche du haïku et l'exposition de haïga de Ion Codrescu. Ginko à 19H.

### APPEL À HAÏBUN DE L'AFAH

Écho n°16, 15 mai, La lumière ou thème libre.  
Écho n°17, 15 août, Les couleurs ou thème libre.  
à [danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)

### CONCOURS TANKA PROSE

Envoyer 1 tanka, thème libre, et 3 pages de prose maximum avant le 1 juillet 2015 à  
[editions.tanka@gmail.com](mailto:editions.tanka@gmail.com)  
[danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)

## Vieil Étang



[www.vieiletang.com](http://www.vieiletang.com)

# COURRIER DES LECTEUR.ES

Quelques poèmes concis de Brigitte Delahaye

Avoir le courage des fleurs coupées.

Bréhat ce matin  
la mer  
même dans l'odeur du pain.

Tristesse d'écume  
Tristesse de porcelaine  
Tristesse de cathédrale.

Du silence en pagaille  
et des oiseaux  
pour le surprendre.

Dans une douceur sauvage  
et légèrement amère  
faire l'amour.

Comme une tresse dénouée  
la crainte de la liberté

P... tant de temps  
entre deux échos de GONG !  
qu'en disait Kafka ?

Josette PELLET

perdue dans le froid  
la livraison gelée  
– nouveau coup de GONG...

Patrick SOMPROU



tournés vers la lumière

tous les totems

m'ignorent

GONG revue francophone de haïku **N° 47-Éditée**  
**par l'Association francophone de haïku, déclarée**  
**à la préfecture du Var, n° W543002101,**  
**F - 361 chemin de la Verdière, 83670-Barjols**  
**[www.association-francophone-de-haiku.com](http://www.association-francophone-de-haiku.com)**  
[assfranchaiku@yahoo.fr](mailto:assfranchaiku@yahoo.fr)



**Comité de rédaction : Jean Antonini (Directeur),  
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Mar-  
tine Gonfalone, Angèle Lux, Klaus-Dieter Wirth.**

**Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs  
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception  
couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion  
Codrescu - Tiré à 320 exemplaires par Imprimerie  
Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.**

ÉDITORIAL	04	LE TEMPS DES MIGRATIONS
LIER ET DÉLIER	06	MIGRATION DU HAÏKU
SILLONS	24	<b>STJEPAN ROŽIĆ, HAÏKISTE CROATE</b>
GLANER	32 37	CHRONIQUE DU CANADA REVUES, LIVRES
MOISSONS	46	IMMIGRÉ, ÉMIGRÉ
BINAGES, DÉSHERBAGES	58	POÉTIQUE DU HAÏKU LA NOTION DE YÛGEN
TROIS PIEDS DE HAUT	64	RENGAY : ENTREZ DANS LA RONDE HAÏKUS D'HIVER, À VERBERIE
ESSAIMER	70 73	ANNONCES COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	03	Danyel BORNER
HAÏGA	57	Ion CODRESCU
PHOTOS-HAÏKU	31 55 63	Pascale GALICHET Robert GILLOUIN
VIEIL ÉTANG	72	Jessica TREMBLAY
VIGNETTES PHOTO		J. ANTONINI, D. DUTEIL